



**HAL**  
open science

**Enquête sur l'enquête 'Les réseaux économiques  
souterrains en cité de transit (1981-2010)' de  
Jean-François Laé et Numa Murard**

Jeremie Vandebunder, Emilie Groshens, Guillaume Garcia

► **To cite this version:**

Jeremie Vandebunder, Emilie Groshens, Guillaume Garcia. Enquête sur l'enquête 'Les réseaux économiques souterrains en cité de transit (1981-2010)' de Jean-François Laé et Numa Murard. [Rapport de recherche] beQuali. 2019, pp.59. hal-02873565

**HAL Id: hal-02873565**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-02873565>**

Submitted on 19 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

« Les réseaux économiques souterrains  
en cité de transit »

de Jean-François Laé et Numa Murard (1981-2010)

beQuali

Document réalisé par © beQuali 2019  
Centre de données socio-politiques (CDSP UMS828)

## L'ENQUÊTE EN BREF

**Titre de l'enquête :** Les réseaux économiques souterrains en cité de transit

**Auteurs de l'enquête :** Jean-François Laé et Numa Murard

**Mots clés :** pauvreté, économie, bas quartiers, logement, aide sociale

**Méthodologie :** Observations et entretiens non-directifs

**Zone géographique :** France

**Bornes temporelles :** 1981-2010

**Discipline :** Sociologie

## L'ENQUÊTE SUR L'ENQUÊTE

**Principe :** L'enquête sur l'enquête est une production scientifique réalisée par beQuali qui a pour objet d'éclairer d'un point de vue documentaire, méthodologique et analytique les enquêtes qualitatives diffusées sur le site beQuali.

**Auteur de l'enquête sur l'enquête :** Jérémie Vandebunder, avec l'aide d'Emilie Groshens et Guillaume Garcia

**Résumé :** L'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit » a été réalisée par Jean-François Laé, professeur émérite de l'Université Paris 8 Vincennes – Saint Denis et Numa Murard, professeur émérite de l'Université Paris Diderot. Elle a la particularité d'avoir été menée en deux fois, puisqu'elle a donné lieu à une première enquête réalisée au début des années 1980 puis à un retour sur enquête en 2010. L'origine de cette recherche remonte à l'expérience de Jean-François Laé comme travailleur social dans une cité dite de transit de la ville d'Elbeuf, en Seine-Maritime. Après sa rencontre avec Numa Murard au CERFI (Centre d'études, de recherche et de formation institutionnelle), ils décident tous deux de réaliser cette enquête, ayant obtenu des financements de la CNAF (Caisse nationale des affaires familiales) et du ministère de l'Urbanisme et du Logement. Elle donnera lieu à la rédaction d'un rapport et à la publication d'un ouvrage en 1985, *L'Argent des pauvres*. Trente ans plus tard, les deux chercheurs décident de revenir sur les terrains de leur première enquête, dans le cadre d'un documentaire radiophonique. Un ouvrage sera publié suite à ce retour, intitulé *Deux générations dans la débîne* et paru en 2012.

## Contenu

Introduction	4
Genèse de l'enquête	5
<b>Les parcours de recherche de Jean-François Laé et Numa Murard</b>	5
<b>La première enquête en cité de transit (1981-1984)</b>	8
<b>Le retour sur enquête (mai 2010 - juillet 2010)</b>	11
Ancrages théoriques	14
<b>Des influences multiples et une primauté à l'empirisme</b>	14
<b>Une guide dans les cités de transit : Colette Pétonnet</b>	16
<b>Des influences très diverses : philosophie, enquêtes sociales et littérature</b>	18
Terrain	20
<b>La première enquête (1981-1983)</b>	20
<b>L'enquête sur les « grands célibataires » (juin-septembre 1993)</b>	26
<b>Le retour sur enquête (mai et juillet 2010)</b>	27
Corpus	30
<b>Description générale du corpus</b>	31
La première enquête (1981-1984)	31
Le retour sur enquête (2010)	33
<b>Retour sur le traitement des documents</b>	35
Les transcriptions des entretiens du retour sur enquête	35
Anonymisation	39
Analyse	42
<b>Du terrain aux ouvrages</b>	43
<b>De <i>L'argent des pauvres</i> à <i>Deux générations dans la débîne</i></b>	48
<i>L'argent des pauvres</i>	49
<i>Deux générations dans la débîne</i>	51
Postface	53
<b>Principales publications issues de l'enquête et du retour sur enquête</b>	53
<b>Réceptions de l'enquête</b>	54
<b>Pistes de réutilisation des données</b>	56

# Introduction

L'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit » a été réalisée par Jean-François Laé, professeur émérite de l'Université Paris 8 Vincennes – Saint Denis et Numa Murard, professeur émérite de l'Université Paris Diderot. Elle a la particularité d'avoir été menée en deux fois, puisqu'elle a donné lieu à une première enquête réalisée au début des années 1980 puis à un retour sur enquête en 2010. L'origine de cette recherche remonte à l'expérience de Jean-François Laé comme travailleur social dans une cité dite de transit de la ville d'Elbeuf, en Seine-Maritime. Après sa rencontre avec Numa Murard au CERFI (Centre d'études, de recherche et de formation institutionnelle), ils décident tous deux de réaliser cette enquête, ayant obtenu des financements de la CNAF (Caisse nationale des affaires familiales) et du ministère de l'Urbanisme et du Logement. Elle donnera lieu à la rédaction d'un rapport et à la publication d'un ouvrage en 1985, *L'Argent des pauvres*. Trente ans plus tard, les deux chercheurs décident de revenir sur les terrains de leur première enquête, dans le cadre d'un documentaire radiophonique. Un ouvrage sera publié suite à ce retour, intitulé *Deux générations dans la débîne* et paru en 2012. Pour l'enquête initiale comme pour le retour sur enquête, les deux chercheurs se sont immergés en ethnographes dans la vie quotidienne des habitants de la cité de transit. S'ils se sont principalement focalisés sur la vie économique des enquêtés, ils ont ouvert un ensemble de thématique allant bien au-delà de ce que laisse à penser le titre de l'enquête. Si la méthodologie est particulière, la méthode d'exposition l'est tout autant puisqu'elle ressort de ce que Jean-François Laé et Numa Murard appellent la « sociologie narrative ». Le corpus de documents fourni par les chercheurs a trait aux deux étapes de cette recherche. Il réunit notamment un carnet de terrain et le rapport publié suite à la première enquête, de même que différentes notes préparatoires, des photos et des transcriptions d'enregistrements collectés lors du retour sur enquête. S'il est parcellaire du fait de la perte de certains documents, ce corpus donne une idée précise des méthodes d'enquête des deux chercheurs et ouvre des pistes de réutilisation, notamment dans un cadre pédagogique.

Les sources utilisées pour cette « enquête sur l'enquête » sont multiples :

- Deux entretiens formels avec les auteurs de l'enquête
- Les archives et matériaux de l'enquête

- Les productions scientifiques qui en ont été tirées par Jean-François Laé et Numa Murard
- D'autres articles et ouvrages, notamment les compte-rendu des deux ouvrages cités précédemment.

Le rapport qui suit s'attache à donner les éléments nécessaires à la compréhension de l'enquête, depuis sa genèse jusqu'à sa postface, afin de favoriser la réutilisation scientifique de cette recherche.

## Genèse de l'enquête

Cette première partie reviendra sur les conditions de réalisation de l'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit ». Nous nous attarderons tout d'abord sur les parcours conjoints des deux producteurs principaux de l'enquête : Jean-François Laé et Numa Murard puis nous reviendrons en détail sur l'enquête initiale d'une part et le retour sur enquête d'autre part. De fait, le corpus de cette enquête a cette particularité de réunir deux enquêtes en une, constituant ainsi un méta-corpus.

### **Les parcours de recherche de Jean-François Laé et Numa Murard**

Jean-François Laé, né en 1952, est professeur émérite de l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. Il est membre du GTM (Genre, Travail, Mobilités), composante du CRESPPA (Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris). De 2000 à 2004, il a dirigé l'Unité mixte de recherche (Paris 8/CNRS) GERS (Genre et rapports sociaux), qui devint par la suite le GTM. Numa Murard, né en 1950, est professeur émérite de l'Université Paris Diderot. Il est membre du LCSP (Laboratoire du changement social et politique). Il a dirigé le CSPRP (Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques) de 2008 à 2013.

Les parcours de recherche de Jean-François Laé et Numa Murard, tout comme leur enquête sur les cités de transit, prennent racine dans le contexte général de l'après-mai 68. Pour reprendre les termes de Jean-François Laé, c'est « le bain dans lequel [nous sommes] »<sup>1</sup>. De fait, c'est à cette période, le début des années 1970, que commencent leurs carrières professionnelles

---

<sup>1</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

respectives. C'est dans ce cadre qu'ils prennent part à diverses expériences initiées dans la continuité de mai 1968, au premier rang desquelles le CERFI (Centre d'études, de recherche et de formation institutionnelle). Enfin, ce contexte général marque fortement le projet de recherche qu'ils initient dès le début des années 1980 au sujet des cités de transit.

Jean-François Laé et Numa Murard se sont en effet rencontrés au CERFI, au mitan des années 1970. Ce collectif de recherche auto-géré a été créé à l'initiative de Félix Guattari en 1967. Selon Liane Mozère, elle-même ancienne membre du collectif, « le CERFI ne constitue ni une école, ni un groupe théoriquement unifié, c'est bien davantage un lieu d'expérimentation, d'hybridation de sensibilités et de pratiques. »<sup>2</sup> La plupart des recherches menées par les membres du collectif se font alors sur contrat, permettant de faire travailler des personnes « hors statut », ce qui fut notamment le cas de Jean-François Laé et Numa Murard. Ces différentes études ont pour la plupart été publiées dans la revue *Recherches*, également fondée par Félix Guattari en 1965. C'est justement à la revue *Recherches* que collabore Numa Murard « où [il] opère comme rédacteur »<sup>3</sup> dans les années 1970. Après être sorti de 68 « plutôt dans la vague hippie, baba cool »<sup>4</sup>, Numa Murard participe aux activités de la clinique de la Borde, établissement psychiatrique fondé par Jean Oury en 1953. Cette clinique, où Félix Guattari a lui-même travaillé une bonne partie de sa vie, est un lieu d'expérimentation et de mise en œuvre de la psychothérapie institutionnelle. Les équipes de la clinique de la Borde sont naturellement proches de celles du CERFI et le numéro 21 de la revue *Recherches* est d'ailleurs consacré aux dix premières années d'existence de la clinique et c'est dans ce contexte que Numa Murard rejoint le centre. A cette époque, Jean-François Laé est quant à lui travailleur social dans la région rouennaise. Après différentes expériences, il est employé comme éducateur dans un club de prévention à Elbeuf entre 1975 et 1978. A cette occasion, il rencontre les familles qui seront au centre de l'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit ». Parallèlement à son travail d'éducateur, Jean-François Laé poursuit ses lectures et un travail d'écriture qui le pousse à se rapprocher de revues telles que *Champs social*, *Esprit* et *Recherches*. C'est la raison pour laquelle il entre au CERFI, ce qui l'amène donc à rencontrer Numa Murard.

---

<sup>2</sup> Mozère L., « Foucault et le CERFI : instantanés et actualités », *Le Portique*, 2004, 13-14. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/642>

<sup>3</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018. Voir notamment Jaubert A. & Murard N. (dir.), « Drogues, passions muettes », *Recherches*, 1979, 39bis.

<sup>4</sup> *Idem*.

Très rapidement, les deux chercheurs décident de mener une enquête dans les cités normandes où Jean-François Laé avait exercé en tant qu'éducateur. Nous reviendrons ultérieurement plus en détail sur les conditions de réalisation de cette enquête mais soulignons pour le moment que Jean-François Laé et Numa Murard « [travaillent] à l'époque en chercheurs « free lance », c'est-à-dire sans rattachement à l'Université ou au CNRS. »<sup>5</sup> Ce n'est qu'au mitan des années 1980 qu'ils entrent tous deux à l'Université, en tant qu'assistant, à Paris 8 Vincennes – Saint Denis pour Jean-François Laé et à l'IUT de Tours pour Numa Murard. Ces recrutements font alors suite à une période relativement longue de chômage et se réalisent dans un contexte général d'amoindrissement de la recherche contractuelle « hors statut ». Selon Jean-François Laé, l'entrée à l'Université est plus le fruit d'un concours de circonstance qu'un véritable choix de carrière : « On est tombé, sérieusement, dans la soupe de l'Université par accident, par hasard. »<sup>6</sup> Notons toutefois que les deux chercheurs sont alors tous deux titulaires d'une thèse de doctorat. Numa Murard a ainsi réalisé en 1981 une thèse de sociologie intitulée *Formation permanente et système éducatif* sous la direction de Michèle Perrot à l'Université Paris Diderot. Ce doctorat fait suite à une maîtrise et un Diplôme d'études approfondies (DEA) d'histoire obtenus dans la même université. Après une maîtrise de sociologie à l'École des hautes études en sciences sociales, Jean-François Laé a quant à lui soutenu en 1984 une thèse de sociologie intitulée *Economie et socialité en cité de transit* sous la direction de Paul-Henry Chombart de Lauwe. Comme son titre le laisse penser, la thèse de Jean-François Laé est en grande partie fondée sur l'enquête réalisée les années précédentes dans la cité de transit d'Elbeuf.

La carrière universitaire de Jean-François Laé et Numa Murard est ensuite « tout à fait classique »<sup>7</sup>. Ils deviennent tous deux professeurs des Universités au début des années 1990, Jean-François Laé à l'Université Paris 8 - Vincennes Saint Denis et Numa Murard à l'Université Paris Diderot. Il est à noter que les deux auteurs ont obtenu leur Habilitation à diriger des recherches en 1991, tous deux à l'Université Paris 8 et tous deux sous la direction de Robert Castel. Jean-François Laé poursuit ensuite des recherches portant notamment sur le travail au

---

<sup>5</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, 1985, p. 191.

<sup>6</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>7</sup> *Idem*.



noir<sup>8</sup>, les textes de jurisprudence<sup>9</sup>, les écrits intimes<sup>10</sup> ou professionnels<sup>11</sup>. Numa Murard se consacre quant à lui aux questions de politique sociale<sup>12</sup> et de citoyenneté<sup>13</sup>. En 2010, les deux chercheurs décident de revenir sur les lieux de leur première enquête dans le cadre d'un documentaire radiophonique. Nous allons désormais revenir sur les conditions de réalisation de la première enquête puis de ce retour sur enquête ayant eu lieu une trentaine d'années après.

### **La première enquête en cité de transit (1981-1984)**

Comme nous l'avons indiqué précédemment, cette première enquête prend racine sur l'expérience professionnelle de Jean-François Laé qui travaille, dans les années 1970, comme éducateur dans la région rouennaise et notamment dans la cité de transit des Ecameaux à Elbeuf. D'ailleurs, alors qu'il est en poste dans un club de prévention, il commence à réaliser quelques écrits portant sur son expérience de travail. Ces écrits prennent ainsi la forme d'un mémoire de maîtrise, soutenu à l'EHESS sous la direction de Henri Desroche et intitulé « Familles réprouvées : ligne d'autonomie, signes de résistance au travail social ». Jean-François Laé participe également à l'ouvrage de Claude Liscia, *Familles hors la loi*<sup>14</sup>, consacré au droit de la famille et à la protection judiciaire de l'enfance. Cette activité d'écriture place progressivement Jean-François Laé dans une position ambiguë par rapport à son emploi de travailleur social, ce qu'il décrit comme « une forme de trahison »<sup>15</sup>. C'est d'ailleurs cette trahison qui va l'amener à quitter son emploi et à se consacrer pleinement à la recherche :

J'avais commencé à écrire sur qu'est-ce qu'on faisait avec les gens. Et en écrivant à ce propos-là, j'avais montré ça à mes collègues et à d'autres collègues. Et tous mes collègues étaient assez résistants et n'appréciaient pas trop et donc plus je donnais à lire, moins j'étais, les gens commençaient à me faire comprendre que il y a un malaise, qu'est-ce que tu fais là ? Si un travailleur social se met à écrire et à raconter ce qu'on fait, c'est une forme de trahison (...). Donc j'étais un traître sympathique parce que ils m'aimaient bien quand même, mais je sentais que ça pouvait pas rester. Si je voulais continuer à écrire,

---

<sup>8</sup> Laé J.-F., *Travailler au noir*, Paris : Métailié, 1989. Laé J.-F., « Le travail au noir, vestibule de l'emploi », *Sociologie du travail*, 1990, 32/1. URL: <https://www.jstor.org/stable/43149633>

<sup>9</sup> Laé J.-F., *L'instance de la plainte. Une histoire politique et juridique de la souffrance*, Paris : Descartes & cie, 1996. Laé J.-F., *L'ogre du jugement : les mots de la jurisprudence*, Paris : Stock, 2001

<sup>10</sup> Farge A. & Laé J.-F., *Fracture sociale*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000. Artières P. & Laé J.-F., *Lettres perdues : écriture, amour et solitude, XIXe-XXe siècles*, Paris : Hachette, 2003

<sup>11</sup> Laé J.-F., *Les nuits de la main courante : écritures au travail*, Paris : Stock, 2008.

<sup>12</sup> Murard N., *La protection sociale*, Paris : La Découverte, 1989. Murard N., *La morale de la question sociale*, Paris : La Dispute, 2003.

<sup>13</sup> Madec A. & Murard N., *Citoyenneté et politiques sociales : un exposé pour comprendre, un essai pour réfléchir*, Paris : Flammarion, 1995.

<sup>14</sup> Liscia C., *Familles hors la loi*, Paris : Maspéro, 1978.

<sup>15</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

c'était pas possible de rester. C'est ça qui m'a fait partir en fait, c'est l'écriture qui m'a fait partir et qui m'a conforté dans l'idée, vaut mieux écrire et raconter ce qui se passe que de faire du travail social.<sup>16</sup>

Suite à cette expérience, Jean-François Laé rencontre Numa Murard au CERFI, à l'occasion de « réunions informelles sur le travail social, réunions au cours desquelles se nouent différents projets de recherche »<sup>17</sup>. Ils décident alors de partir tous deux en Seine-Maritime, « pour rencontrer les gens de la cité de transit où (Jean-François Laé) travaillait peu de temps auparavant. »<sup>18</sup>

Sur la base d'une « note d'intention de recherche »<sup>19</sup> rédigée par Jean-François Laé, les deux chercheurs s'efforcent de trouver des financements auprès de différents organismes : le bureau de recherche de la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales), le service des études et recherches du Plan Construction au ministère du Logement et de l'Urbanisme et, enfin, le ministère de la Solidarité. Au printemps 1981, un projet de recherche est finalement mis au point et une convention de co-financement est signée en octobre, sous l'égide de la CNAF. Les fonds sont alors gérés par l'association Epsilon, une association créée par Anne Querrien et Suzanne Rosenberg, toutes deux anciennes membres du CERFI. Un comité technique, dont font partie les différents financeurs, est mis en place et « contrôle de bout en bout le déroulement de la recherche. »<sup>20</sup> Quelque temps plus tard, le ministère de la Solidarité se retire du projet « pour insuffisance de crédit », ce qui limite les fonds alloués et vient modifier les objectifs de la recherche. En effet, comme le soulignent eux-mêmes Jean-François Laé et Numa Murard, il existe « une articulation étroite du contenu de la recherche avec la demande sociale exprimée par les administrations »<sup>21</sup>. Ainsi, les différents axes de recherche adoptés par les chercheurs découlent immédiatement des préoccupations portées par les organismes financeurs. Pour la CNAF, c'est bien entendu la famille qui prime et les chercheurs sont donc invités à se pencher plus spécifiquement sur cette thématique, suivant trois sujets particuliers : les allocations familiales, la (re)composition des familles et le rôle des travailleurs sociaux. Au ministère de l'Urbanisme et du Logement, au sein du Plan Construction, les chercheurs sont « incités à travailler sur les activités économiques « lourdes » (...) et leur inscription dans l'espace de la

---

<sup>16</sup> *Idem*.

<sup>17</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 6.

<sup>18</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>19</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 6.

<sup>20</sup> *Idem*, p. 8.

<sup>21</sup> *Idem*, p. 9.

citée »<sup>22</sup> Le projet de recherche se fait l'écho de ces différentes suggestions, en les réunissant sous l'angle général de la vie économique. Plusieurs rapports intermédiaires sont rédigés et soumis au comité technique, en juin et octobre 1982, puis en septembre 1983. Au début de l'année 1984, le rapport définitif est finalement validé par le comité technique. « Le travail de terrain a donc duré dix-huit mois, les six derniers mois étant consacrés à la rédaction (du rapport) proprement dite. »<sup>23</sup>

Enfin, pour mieux comprendre cette première enquête et ses sources de financement, il peut être pertinent de revenir sur ce qu'étaient les cités de transit, aussi appelées cités de promotion familiale. Les premières expériences de ce type émergent dans le contexte de la crise du logement de l'immédiate après-guerre<sup>24</sup>. L'appel de l'Abbé Pierre lors de l'hiver 1954 symbolise cette crise et initie, par l'intermédiaire du mouvement Emmaüs puis ATD (Aide à toute détresse), une action de lutte contre le logement insalubre. La guerre d'Algérie et les vagues migratoires issues de l'ancien empire colonial accroissent ensuite les difficultés liées au logement dans les années 1960. Tous ces éléments poussent les pouvoirs publics à agir sur cette question qu'ils ont tardé à prendre en compte. Parallèlement à la construction massive de logements sociaux, notamment sous la forme des grands ensembles, des expériences plus limitées et plus diverses émergent, destinées à accueillir les populations les plus marginales et donc les moins à même de s'intégrer à l'habitat social traditionnel. D'abord porté par des associations telles que ATD ou PACT (Propagande et action contre les taudis), le principe des cités de transit est repris par l'Etat à partir des années 1970. Comme le souligne Jean-Paul Tricart, « l'histoire des cités de transit apparaît moins, en effet, comme un processus de diffusion continue que comme une institutionnalisation progressive d'expériences dispersées, sans cesse remaniées, mais à une échelle limitée. »<sup>25</sup> Au début des années 1970, un ensemble de textes réglementaires encadre la construction de cités de transit, définies comme des « ensembles d'habitations affectées au logement provisoire des familles, occupantes à titre précaire, dont l'accès en habitat définitif ne peut être envisagé sans une action socio-éducative destinée à favoriser leur insertion sociale et leur promotion. »<sup>26</sup> C'est dans ce cadre que s'inscrit la

---

<sup>22</sup> *Idem*, p. 7.

<sup>23</sup> *Idem*, p. 10.

<sup>24</sup> Tricart J.-P., « Genèse d'un dispositif d'assistance : les « cités de transit » », *Revue française de sociologie*, 1977, 18/4, p. 601-624. DOI : 10.2307/3320888. URL : [https://www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_1977\\_num\\_18\\_4\\_6895](https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1977_num_18_4_6895)

<sup>25</sup> *Idem*, p. 603.

<sup>26</sup> Circulaires du 27 août 1971 prise pour l'application de la loi du 10 juillet 1970 tendant à faciliter la suppression de l'habitat insalubre et du 19 avril 1972 relative aux cités de transit, citées dans Cohen M. & David

construction de la cité de transit des Ecameaux en 1975 à Elbeuf, cité qui constitue le principal terrain de l'enquête de Jean-François Laé et Numa Murard. Il est à noter que la plupart des cités de transit ou de promotion familiale ne survivront pas aux années 1980, victimes d'une dégradation matérielle importante et d'une image renvoyant à la ségrégation sociale et ethnique. La cité des Ecameaux est ainsi détruite en 1987 et les dernières familles qui y habitaient sont dispersées dans la ville d'Elbeuf. C'est la raison pour laquelle il fut particulièrement difficile pour Jean-François Laé et Numa Murard de les retrouver lors de leur retour sur enquête en 2010.

### **Le retour sur enquête (mai 2010 - juillet 2010)**

L'expression de « retour sur enquête » peut laisser à penser que Jean-François Laé et Numa Murard ne se sont jamais rendus sur leur terrain de Seine-Maritime entre la fin de la première enquête en 1984 et le retour en 2010. Or, bien au contraire, les deux chercheurs sont revenus à plusieurs occasions à Elbeuf et, du moins par la pensée, ce premier terrain ne les a jamais quittés. Ainsi, de juin à septembre 1993, ils reviennent à différentes occasions dans la région rouennaise et réalisent plusieurs séries d'observations et de rencontres qui constitueront la matériel principal d'un article consacré à la figure du « grand célibataire »<sup>27</sup>. Cette enquête, réalisée sur demande du ministère du Logement *via* le Plan Urbain, offre l'occasion de retrouver différents membres des familles rencontrées lors de la première enquête. L'introduction de l'article nous donne une bonne idée des rapports que les auteurs entretiennent alors avec ce terrain :

Nous sommes retournés voir des familles que nous avons connues quinze ans avant. Nous avons gardé des contacts réguliers avec une quinzaine d'entre elles, certaines venaient nous voir à Rouen<sup>28</sup>, d'autres nous téléphonaient, et, parfois, une légère « nostalgie » nous poussait à rouler jusque sur nos anciens lieux d'observation, pour voir et entendre ce qui se passait.<sup>29</sup>

Par la suite, comme en témoigne Jean-François Laé, l'idée de retourner sur le terrain normand persiste dans la tête des deux chercheurs : « Ben, tous les ans on se téléphonait en disant : « Faudrait quand même y retourner au moins une fois. » Moi j'y allais un tout petit peu comme

---

C., « Les cités de transit : le traitement urbain de la pauvreté à l'heure de la décolonisation », *Métropolitiques*, 29/02/2012. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-cites-de-transit-le-traitement.html>

<sup>27</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, 113, p. 31-39. DOI : 10.3406/arss.1996.3180. URL : [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1996\\_num\\_113\\_1\\_3180](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1996_num_113_1_3180)

<sup>28</sup> Jean-François Laé habitait à l'époque à Rouen.

<sup>29</sup> *Idem*, p. 31.

ça mais... Donc on se tirait pas la manche, mais on... Chaque année : « Ouais on va y aller... »<sup>30</sup> Quelques éléments déclencheurs vont les pousser à concrétiser cette idée.

Il s'agit tout d'abord d'un courrier électronique reçu par Jean-François Laé en octobre 2007. Ce message, envoyé par Angélique, l'une des filles d'une famille rencontrée lors de la première enquête, a été largement évoqué dans l'ouvrage consacré au retour sur enquête<sup>31</sup>, tout comme l'échange épistolaire auquel il a donné lieu. S'il marque à ce point les deux chercheurs, c'est qu'il est porteur d'une interrogation, voire d'une condamnation morale : « Je n'ai jamais compris qu'un jour vous n'avez donné aucun signe de vie de vous. »<sup>32</sup> C'est d'ailleurs la façon dont ils le présentent eux-mêmes quelques années plus tard :

Numa Murard : Ben ouais, on était parti en 84, 85, parce que on avait plus d'argent, il fallait qu'on fasse autre chose, mais en même temps, c'est pas que l'enquête avait un goût d'inachevé, dans un sens elle s'était bien close sur des productions, un rapport de recherche, un livre, etc. Et en même temps elle était inachevée au sens où justement, la proximité (avec les enquêtés), alors c'était pas une vraie proximité si elle s'interrompait. Donc c'est pour ça que ça restait présent dans notre tête, et c'est pour ça que tous les ans on disait : « On devrait y retourner. » Parce que qu'est-ce que ça veut dire d'être dans la proximité et puis après de disparaître ? Et c'est ça qui est, comment dire, bouleversant dans la lettre que reçois Jean-François, c'est dire : « Vous étiez là et vous avez disparu. »

Jean-François Laé : C'est mot à mot...

Numa Murard : La gamine qui avait 4 ans [au moment de l'enquête] ! Et elle dit : « Vous avez disparu ! » Elle dit : « Vous avez disparu ! » Donc voilà...

Jean François Laé : Sous-entendu : « Vous nous avez largués quoi. »<sup>33</sup>

Cet échange les décide donc à repartir sur le terrain. Ils y rencontreront d'ailleurs des membres de la famille d'Angélique (cette dernière ayant quitté la ville) et se serviront de son intermédiaire pour entrer chez certains enquêtés.

Ensuite, c'est la perspective de réaliser un documentaire radiophonique qui a encouragé Jean-François Laé et Numa Murard à réaliser ce retour sur enquête. Dès le début des années 2000, Jean-François Laé a collaboré à de multiples occasions à la réalisation de documentaires radiophoniques, notamment pour France Culture. Il a ainsi co-réalisé *Boire, bien boire* en 2004, *Les nuits de la main courante* pour l'émission *La suite dans les idées* en 2008, *Aller ou non aux Prud'hommes* pour l'émission *Sur les docks* en 2009 et enfin *L'enfant, le secret, la justice* pour

---

<sup>30</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>31</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 133-155.

<sup>32</sup> Voir la lettre d'Angélique, cdsp\_bq\_s7\_col\_docu\_terr\_cpdce\_lettre1\_FR.

<sup>33</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

la même émission en février 2010<sup>34</sup>. Pour ce dernier documentaire, il travaille en collaboration avec Jean-Philippe Navarre et Fabien Deshayes. Jean-Philippe Navarre est chargé de réalisation pour Radio France : il supervise la prise de son et est en charge du montage et de l’habillage sonore du documentaire. Fabien Deshayes est, à l’époque, étudiant à l’Université Paris 8 Vincennes – Saint Denis. Il a auparavant réalisé un master sous la direction de Jean-François Laé. Pour les documentaires, il s’occupe de la prise de son, afin que Jean-François Laé et Numa Murard aient « les mains libres »<sup>35</sup>. Jean-Philippe Navarre comme Fabien Deshayes sont également présents pour le documentaire intitulé *Retour sur enquête* qui fut diffusé en deux parties en décembre 2010, là encore pour l’émission *Sur les docks*. Notons que Fabien Deshayes réalisera par la suite une thèse de doctorat sous la direction de Jean-François Laé, thèse intitulée *Au cœur du dossier, le raisonnement éducatif : études sur les pratiques professionnelles en protection de l’enfance* et soutenue en 2014. Dans le cadre de ce travail de recherche, il reviendra lui-même à plusieurs reprises sur le terrain d’Elbeuf.

En mai 2010, Jean-François Laé et Numa Murard, accompagnés par l’équipe de réalisation du documentaire, retournent donc sur les lieux de leur première enquête. Ils disposent de quelques noms et adresses, certaines obtenues auprès d’Angélique, et de photos de famille datant de la première enquête. Les auteurs ont largement décrit dans leur ouvrage les difficultés qu’ils rencontrent sur le terrain, et notamment à quel point il fut difficile de retrouver les enquêtés rencontrés lors de la première enquête<sup>36</sup>. Ils y retournent toutefois en juillet 2010 et réalisent de nouveaux enregistrements pendant quelques jours. Ces matériaux recueillis fourniront la base de leur ouvrage *Deux générations dans la débîne*<sup>37</sup> et du documentaire radiophonique *Retour sur enquête*.

---

<sup>34</sup> La plupart des documentaires radiophoniques de Jean-François Laé sont disponibles sur la page de présentation de Jean-François Laé sur le site internet de l’Université Paris 8 : [http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/?page\\_id=14](http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/?page_id=14) (le 20/07/2018).

<sup>35</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>36</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 31-39

<sup>37</sup> *Idem*.

# Ancrages théoriques

Cette deuxième partie est consacrée à l’ancrage théorique et disciplinaire de l’enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit ». Elle vise à retracer les différentes influences qui ont pu marquer le travail de Jean-François Laé et Numa Murard.

## Des influences multiples et une primauté à l’empirisme

Il ne semble *a priori* pas évident de parler d’ancrage théorique lorsque l’on considère le travail de Jean-François Laé et Numa Murard, et plus spécialement l’enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit ». De fait, les auteurs eux-mêmes récusent cette idée d’univers théorique, préférant parler d’un « bain » dans lequel ils seraient immergés et qui les influencerait de manière presque inconsciente.

Jean-François Laé : On tombe dans un bain, on sait pas dans quel bain on est. Quand on est dans le bain, on sait pas. On le découvre 20 ans après, ou 10 ans après. Nous on se retrouve là-dedans. Moi je feuillette la revue *Esprit*, je sais même pas pourquoi je la feuillette. Je feuillette Maspero<sup>38</sup>, les Cahiers libres<sup>39</sup>, les Enfants de Summerhill<sup>40</sup>, Illich<sup>41</sup>. Je tombe dans ce bain parce que les gens autour de moi lisent ça donc je lis comme mes voisins lisent, enfin, mes amis. Donc c’est ça qui fait que on est dans une critique sociale (...), on prend des postures mentales, psychiques, intellectuelles sans le savoir quoi, en quelque sorte. On a une prise sur la vie mais on sait pas, le moment même on s’en rend pas compte. Donc c’est ça qui me semble intéressant, eu égard aux recherches qu’on peut faire aujourd’hui, qui sont très élaborées, sophistiquées, pensées, repensées, mille fois pensées, nous on pensait pas. On lisait un peu, on feuilletait mais c’était pas notre, bon. Deuxième chapitre [de l’enquête sur l’enquête], c’est l’univers théorique (rire) (...). Alors je sais pas ce que ça veut dire moi l’univers théorique. Si ce n’est que, là aussi, ça a à voir avec le bain quoi.<sup>42</sup>

On comprend ainsi que ce « bain » dans lequel sont immergés les auteurs à la fin des années 1970 est caractérisé par un engagement social et politique marqué à gauche, d’inspiration marxiste (ils citent « grand-père Marx »<sup>43</sup> dans le rapport rédigé suite à la première enquête) et proche des pédagogies dites alternatives, telles celles menées par Anderson Neill à Summerhill

---

<sup>38</sup> Maison d’édition fondée en 1959 par François Maspero, réputée pour son engagement social et politique.

<sup>39</sup> Première collection des éditions Maspero.

<sup>40</sup> Neill A., *Libres enfants de Summerhill*, Paris : Maspero, 1975. Ouvrage présentant l’expérience éducative et libertaire de la Summerhill School, publié en France par les éditions Maspero.

<sup>41</sup> Ivan Illich (1926-2002), penseur d’origine autrichienne, critique des institutions comme la ville ou l’école. Voir notamment Illich I., *Une société sans école*, Paris : Seuil, 1971.

<sup>42</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>43</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 38

ou prônées par Ivan Illich. Mais à travers cette image du « bain », c'est surtout la grande ouverture théorique dont font preuve Jean-François Laé et Numa Murard qui est à souligner. Leurs inspirations vont bien au-delà de la seule sociologie et font appel à la philosophie, la psychologie, l'ethnologie et la littérature. Nous verrons dans quelle mesure ces diverses disciplines ont pu guider les auteurs dans leur enquête.

De plus, ce qui peut aller à l'encontre de l'identification d'un ancrage théorique dans l'œuvre de Jean-François Laé et Numa Murard réside dans la primauté qu'ils accordent à l'empirisme d'une part et au niveau microsociologique d'autre part. Il ne s'agit pas ici d'opposer empirisme et théorie mais bien de constater que les analyses de Jean-François Laé et Numa Murard se tiennent éloignées des généralisations théoriques. Ceci a d'ailleurs pu leur être reproché, comme ils l'indiquent eux-mêmes :

Numa Murard : (...) c'est vrai qu'on n'a pas contribué à cette élaboration théorique, parce que je pense peut-être qu'on s'est toujours tenu à distance des débats tels qu'ils, dans la forme qu'ils prenaient, dans l'organisation qu'étaient la leur dans le champ intellectuel français quoi, pour le dire vite. Donc, (souffle) on a un peu laissé tomber en fait. On a un peu laissé tomber et ce qui parfois nous a amené, lorsqu'on était interpellé, à répondre de manière provocante, envoyer les gens sur les roses. Ce qui veut pas dire qu'on y pense pas, au contraire, on y pense tout le temps (rires), mais on veut pas rentrer là-dedans parce que c'est dévorateur d'énergie, il faut s'y consacrer, y consacrer son temps, son travail.

Jean-François Laé : On nous reprochait un peu ça de temps en temps, oui, d'être feignant, de pas vouloir expliciter et écrire une théorie, enfin, la théorie.<sup>44</sup>

De fait, Jean-François Laé et Numa Murard sont restés concentrés sur la réalité qu'ils observaient dans les cités de transit, sans chercher forcément à la rapprocher d'une théorie globale. Il est ainsi intéressant de noter comment les deux chercheurs définissent ce regard « au ras du sol » :

Le regard dans la fourmilière, au ras du sol, c'est celui de l'ethnologue ou du sociologue, qui observe les situations elles-mêmes ; c'est celui du chroniqueur, dont les instruments sont le magnétophone (parfois), le journal de terrain (toujours), et dont les véritables outils sont les sens, l'œil, l'oreille, l'odorat, le goût, le toucher. Le réel doit être perçu avant d'être pensé, il faut qu'il se passe quelque chose, car les concepts, ou l'analyse, n'ont pas d'autres consistance que celle du réel qu'ils explorent.<sup>45</sup>

Ce rapport distancié à la théorisation caractérise la démarche de Jean-François Laé et Numa Murard. Pour autant, cela n'empêche pas que les travaux de ces derniers aient pu être influencés

---

<sup>44</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>45</sup> Laé J.-F., Madec A. & Murard N., « Du regard à la parole. Ethnographie de la pauvreté : un retour en arrière (1980-1993) », *Géographes associés*, 14-15, 1994, p. 138. URL : <http://sociologie-narrative.lcsp.univ-paris-diderot.fr/IMG/pdf/geoforum.pdf>.



par différents auteurs, laissant une empreinte sur l'enquête qu'ils ont menée. Ce sont ces diverses influences que nous allons aborder, en commençant par celle de Colette Pétonnet.

### **Une guide dans les cités de transit : Colette Pétonnet**

En introduction du rapport qu'ils ont rédigé suite à la première enquête, Jean-François Laé et Numa Murard présentent les différents ingrédients qu'ils ont utilisés pour nourrir leur analyse. Ce passage, qui énumère les apports bibliographiques, témoigne bien de l'ouverture théorique évoquée précédemment, mais il montre surtout l'importance des travaux de Colette Pétonnet pour leur propre recherche :

Ajoutons les auteurs favoris des chercheurs, en bonne place dans leur bibliothèque, des travaux puisés dans toutes les disciplines. Enfin les rares travaux sur les cités de transit ou de promotion familiale. Nous présentons tous ces textes au fur et à mesure que nous les utilisons. Et nous donnons une bibliographie à la fin du rapport. L'un de ces auteurs mérite ici une mention particulière. Les deux ouvrages de Colette Pétonnet ont en effet été pour nous des guides. Nous l'avons pillée, utilisée, et pour finir, comme tout guide, nous l'avons critiquée.<sup>46</sup>

Les deux ouvrages auxquels les auteurs font référence sont *On est tous dans le brouillard*<sup>47</sup> et *Espaces habités*<sup>48</sup>. Tous deux sous-titrés « ethnologie des banlieues », ces livres sont issus de la thèse d'Etat de Colette Pétonnet et retracent son étude de la vie quotidienne des habitants des cités de la banlieue sud de Paris. Ils font suite à la première étude de l'ethnologue, *Ces gens-là*<sup>49</sup>, publié en 1968 chez Maspero, et qui l'avait déjà amené dans une cité de transit de la banlieue parisienne. De fait, les différents travaux de Colette Pétonnet ont sans aucun doute constitué des guides pour Jean-François Laé et Numa Murard et l'on peut aisément mettre au jour les multiples points communs entre les différentes enquêtes.

En premier lieu, les recherches de Colette Pétonnet s'inscrivent dans le même contexte de lutte contre le logement insalubre et reprennent le même constat qu'établissent par la suite Jean-François Laé et Numa Murard : les habitants des bidonvilles ne souhaitent pas tous déménager dans des logements HLM ou des cités de transit. Comme le souligne Catherine Choron-Baix dans sa présentation de la réédition de l'ouvrage *On est tous dans le brouillard*<sup>50</sup>, « les

---

<sup>46</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 20.

<sup>47</sup> Pétonnet C., *On est tous dans le brouillard : ethnologie des banlieues*, Paris : Galilée, 1979.

<sup>48</sup> Pétonnet C., *Espaces habités : ethnologie des banlieues*, Paris : Galilée, 1982.

<sup>49</sup> Pétonnet C., *Ces gens-là*, Paris : Maspero, 1968.

<sup>50</sup> Pétonnet C., *On est tous dans le brouillard*, Paris : Ed. du CTHS, 2002.

bidonvilles, traces honteuses d'un reste de pauvreté que l'on veut à tout prix résorber, sont, à ce moment, l'objet d'une stigmatisation extrême, face à laquelle il faut beaucoup d'indépendance d'esprit et une certaine audace pour affirmer qu'ils peuvent être des lieux de vie dignes, dont la disparition, et le remplacement par un habitat normalisé, constituent pour leurs résidents une violence et une aliénation. »<sup>51</sup> C'est le même constat que Jean-François Laé a pu faire lors de son expérience en tant qu'éducateur et qui l'amène à entamer un travail d'écriture et d'analyse. Ensuite, on retrouve l'influence des travaux de Colette Pétonnet dans la méthode employée par Jean-François Laé et Numa Murard pour l'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit ». En effet, les deux auteurs ont repris à leur compte cette « observation flottante »<sup>52</sup> qu'a pu mettre en avant Colette Pétonnet. On trouve d'ailleurs une belle description de cette « méthode artisanale » dans l'introduction d'*On est tous dans le brouillard*, méthode qui est au mot près celle adoptée par Jean-François Laé et Numa Murard :

Sur le terrain, nous avons simplement partagé des moments, courts ou longs, de la vie quotidienne, au gré des événements, au gré des gens, et, dans les maisons, à travers les repas, les techniques du corps, le deuil, le travail, l'argent, les relations (...). Toutes les informations nous sont parvenues directement, sans intermédiaire. Pour éviter d'établir des relations sur une base faussée, nous nous sommes abstenue de toute intervention, de toute action pouvant prêter à confusion. Nous avons accordé aux faits et gestes des gens autant d'importance qu'à leur parole, acceptant tout ce qui nous était donné de voir et d'entendre, sans forcer les retranchements, sans questionnement, selon la méthode artisanale, et lente, du déchiffrement ethnologique. Car toute leur manière d'être est un langage que ce livre essaie de restituer.<sup>53</sup>

Cela étant dit, les deux auteurs ont également pu prendre leur distance avec les travaux de Colette Pétonnet, comme ils le signalent eux-mêmes dans l'extrait du rapport cité précédemment. Notamment, ils ont pu être critique vis-à-vis d'un positionnement que l'on pourrait qualifier de « misérabiliste », au sens que lui donnent Grignon et Passeron<sup>54</sup>, et ils se sont d'ailleurs efforcés de renverser cette perspective dans leur propre étude. Nous aborderons cela plus en détail dans la partie consacrée à l'analyse.

---

<sup>51</sup> *Idem*, p. 8.

<sup>52</sup> Pétonnet C., « L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien », *L'homme*, 22/4, 1982, p. 37-47. DOI : 10.3406/hom.1982.368323. URL : [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1982\\_num\\_22\\_4\\_368323](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1982_num_22_4_368323)

<sup>53</sup> Pétonnet C., *On est tous dans le brouillard*, Paris : Ed. du CTHS, 2002, p. 22.

<sup>54</sup> Grignon C. & Passeron J.-C., *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris : Seuil, 1989.

## **Des influences très diverses : philosophie, enquêtes sociales et littérature**

Comme nous l'avons indiqué auparavant, Jean-François Laé et Numa Murard puisent leurs références théoriques dans des domaines beaucoup plus larges que la seule sociologie. Cela est dû à leurs parcours respectifs, qui débutent à l'extérieur du champ académique (la clinique pour l'un, le travail social pour l'autre) et qui sont marqués par un contexte historique (le fameux « bain ») caractérisé par une certaine effervescence intellectuelle et un engagement social et politique. Ainsi, l'un des héritages de ces années de recherche au CERFI reste l'attachement à la philosophie, et plus particulièrement aux travaux de Michel Foucault et Gilles Deleuze. Plus généralement, Jean-François Laé et Numa Murard revendiquent cet intérêt pour la philosophie, comme en attestent ces propos de Numa Murard :

Notre position c'est de revenir sur la coupure des sciences sociales d'avec la philosophie. Cette rupture entre les sciences sociales et la philosophie, qui découle, particulièrement en France, de l'histoire de la discipline elle-même, au moment où elle se constitue à la fin du XIXe siècle, et que on n'a pas la prétention de combler, pas du tout, mais que pour nous même, on a besoin d'effacer pour pouvoir raconter quelque chose de cohérent à partir de nos enquêtes, quelque chose qui nous satisfassent.<sup>55</sup>

Cela étant dit, comme on peut le noter ici, les deux auteurs ne sont pas totalement étrangers au domaine des sciences sociales et font plutôt le pari d'un enrichissement réciproque. Par exemple, ils s'inscrivent également dans la tradition des grandes enquêtes sociales, telles celles menées au XIXème siècle par Alexandre Parent du Châtelet ou Frédéric Le Play. De la même manière, ils citent parfois dans leurs ouvrages et articles des travaux portant également sur la vie quotidienne des classes populaires, comme ceux d'Olivier Schwartz ou de Richard Hoggart. Les deux chercheurs reconnaissent également une influence diffuse de la sociologie de Pierre Bourdieu sur leurs propres travaux, comme en attestent ces propos de Numa Murard :

C'est peut-être l'occasion de dire effectivement que par rapport, disons, à la sociologie qui s'est inspirée de Pierre Bourdieu, on a toujours été à la fois assez proches et en même temps à côté. Enfin, ils nous ont toujours tolérés. Mais, comment dire ? On n'a pas fait dans la dénonciation quoi.<sup>56</sup>

En outre, on peut noter l'influence d'une certaine sociologie urbaine, comme celle d'Isaac Joseph, lui-même ancien membre du CERFI et introducteur en France des travaux de l'Ecole de Chicago. Dans le même ordre d'idée, on citera également l'influence de Paul-Henry Chombart de Lauwe, directeur de thèse de Jean-François Laé, pionnier de la sociologie urbaine et spécialiste de la vie quotidienne des classes populaires. D'ailleurs, Jean-François Laé a d'une certaine manière suivi l'exemple de son ancien directeur de thèse en réalisant des documentaires

---

<sup>55</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>56</sup> *Idem.*

radiophoniques, ce dernier ayant lui-même participé à la réalisation de nombreux documentaires pour la télévision dans les années 1950<sup>57</sup>.

Enfin, un autre type d'écriture exerce une influence forte sur les travaux de Jean-François Laé et Numa Murard, c'est celui de la littérature. De fait, comme nous le verrons dans la partie consacrée à l'analyse, la narration prend une large place dans le travail des deux auteurs. C'est que, selon eux, la description des pratiques, notamment des pratiques quotidiennes des populations les plus pauvres, porte en elle sa propre analyse et sa propre critique. Dès lors, les ouvrages de certains romanciers ont pu largement influencer le travail d'enquête de Jean-François Laé et Numa Murard. Ainsi, la figure du « grand célibataire » développée dans un article de 1996 auparavant évoqué<sup>58</sup> emprunte, selon Numa Murard<sup>59</sup>, à la fois à Gilles Deleuze son caractère de « personnage conceptuel » mais également au *Bartleby* de Melville<sup>60</sup>. Pour ce qui concerne l'enquête « Les réseaux économiques souterrains en cité de transit », l'influence littéraire la plus prégnante est sans doute celle d'Annie Ernaux. Cette romancière, proche de la sociologie, est principalement connue pour ses ouvrages autobiographiques où elle évoque notamment son enfance modeste dans le café-épicerie de ses parents. Or, Annie Ernaux est née et a grandi à Yvetot, non loin d'Elbeuf et de la cité étudiée par Jean-François Laé et Numa Murard. Dans un courrier qu'il lui adresse après la publication de *Deux générations dans la débîne*<sup>61</sup>, Jean-François Laé écrit :

Depuis trente ans que nous enquêtons sur la pauvreté ouvrière en Normandie, principalement autour d'Elbeuf, nous pensons à vos écrits et dès le début des années 1980, nous avons commencé à écrire des nouvelles sous une forme littéraire pour que les idées soient incarnées dans des personnages et des actions au lieu d'être simplement exposées dans des analyses savantes. La description ethnographique est notre principale sinon exclusive façon de réfléchir. Si bien que ces descriptions pourraient peut-être se rencontrer avec les vôtres bien qu'énoncées depuis des points de vue différents.<sup>62</sup>

On voit bien ici la proximité énoncée par Jean-François Laé et les liens réels qu'entretiennent l'enquête et l'œuvre littéraire d'Annie Ernaux. Ces liens se concrétisent d'ailleurs en 2012, lors d'une rencontre entre les deux auteurs et la romancière, ayant donné lieu à un entretien croisé

---

<sup>57</sup> Levy M.-F., « Paul-Henry Chombart de Lauwe : un sociologue à la télévision », *Espaces et sociétés*, 103, 2000, p. 85-96. DOI : 10.3917/esp.g2000.103.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2000-3-page-85.htm>

<sup>58</sup> Laé J.-F. & N. Murard, « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, 113, p. 31-39. DOI : 10.3406/arss.1996.3180. URL : [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1996\\_num\\_113\\_1\\_3180](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1996_num_113_1_3180)

<sup>59</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>60</sup> Melville H., *Bartleby, le scribe*, Paris : Sarbacane, 2013.

<sup>61</sup> Laé J.-F. & N. Murard, *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012.

<sup>62</sup> Voir les éléments de correspondance, cdsp\_bq\_s7\_ana\_meth\_comm\_cpdcce\_presse\_FR.

paru dans l'*Humanité Dimanche*<sup>63</sup>. Enfin, pour se rendre compte de la primauté qu'accordent Jean-François Laé et Numa Murard à la narration littéraire sur la théorisation, il semble pertinent de clore cette partie sur ces propos de Jean-François Laé à propos, justement, de l'œuvre d'Annie Ernaux :

C'est ce qu'on croit, peut-être qu'on se trompe complètement, mais raconter, construire des récits, ça nous semble plus efficace, parce que ça porte réellement, on te met le doigt dessus sans tourner autour du pot. Alors, évidemment, moi je crois, il est très probable que dans un siècle, on retiendra pas du tout le retour sur enquête (rires), *L'argent des pauvres*, Bourdieu peut-être, sans doute, mais Annie Ernaux aura fait tout le travail pour tous les sociologues à mon avis. Annie Ernaux sera lu pendant un siècle et on se dira : « Ben oui, c'est elle la sociologue en fait. » C'est ce que je crois hein. Parce que on peut dire que le défilé des événements qu'elle nous présente parlent très très fort des années 55, 60, 65, mais de façon très très très... Se faire avorter en 68, merde, je veux dire, il faut le lire pour le croire. Mais faire une théorie sur l'avortement (rires). Dans un siècle la théorie elle sera tombée par terre depuis bien longtemps, même dans 50 ans, même dans 30... Donc il me semble que le récit a une portée théorique, tant sa construction et sa façon de conter l'événement est fabriquée de telle manière, bon voilà, mais peut-être que c'est une grave erreur (rires), je sais pas.<sup>64</sup>

## Terrain

Cette troisième partie a pour but de présenter les différentes phases d'enquête et la manière dont les auteurs ont pu recueillir les données. Nous reviendrons tout d'abord sur la première enquête, avec une présence intermittente sur le terrain sur une période allant de 1981 à 1983. Nous aborderons rapidement le retour à Elbeuf réalisé en 1993 et qui a donné lieu à l'article publié dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*<sup>65</sup>. Enfin, nous évoquerons le retour sur enquête qui a eu lieu en mai et juillet 2010.

### La première enquête (1981-1983)

Comme cela a été évoqué précédemment, la première enquête menée par Jean-François Laé et Numa Murard dans les cités de transit normandes s'appuie fortement sur l'expérience de Jean-

---

<sup>63</sup> « Invisibles hier, invisibles aujourd'hui, « les pauvres sont en guerre » », entretien réalisé par Decottignies L. & Nielsberg J.-A., *L'humanité dimanche*, 12-18/04/2012.

<sup>64</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>65</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, 113, p. 31-39. DOI : 10.3406/arss.1996.3180. URL : [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1996\\_num\\_113\\_1\\_3180](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1996_num_113_1_3180)

François Laé comme travailleur social dans la seconde moitié des années 1970. Cela est indiqué explicitement dans le rapport rédigé dans le cadre du contrat avec la CNAF<sup>66</sup> et dans l'ouvrage publié à la suite de l'enquête<sup>67</sup>. Par cette activité d'éducateur, il a acquis de nombreux contacts qu'il sollicite au cours de l'enquête, notamment dans la cité des Ecameaux à Elbeuf. De fait, cette expérience professionnelle marque le positionnement de Jean-François Laé sur le terrain de manière durable, celle-ci étant rappelée par les enquêtés longtemps après les faits, comme il l'indique lui-même : « Moi ils m'ont toujours appelé l'éducateur : « Tiens l'éducateur ! L'éducateur arrive ! » Aujourd'hui, j'y vais, ils me disent : « L'éducateur... » »<sup>68</sup>

Fort de cette expérience, Jean-François Laé convainc donc Numa Murard d'enquêter dans ces cités de transit. Sans plan de recherche précis, ils se rendent en Normandie, « sur [la] BMW deux cylindres à plat »<sup>69</sup> de Jean-François Laé, dans les cités dans lesquelles ce dernier travaillait jusqu'alors en tant que travailleur social. Le terrain d'enquête, tel qu'il est présenté dans le rapport de recherche, consiste en quatre cités de Seine-Maritime, « deux cités de la ville du Havre, une cité à Rouen et une cité à Elbeuf. »<sup>70</sup> Notons dès maintenant que l'ouvrage qui fera suite à ce rapport, *L'argent des pauvres*, se concentrera lui sur la seule cité des Ecameaux à Elbeuf. Comme nous le verrons par la suite, à la demande de l'éditrice, les deux auteurs ont resserré le propos de l'ouvrage sur les récits issus des observations ethnographiques réalisées à Elbeuf. Au Havre, les deux cités investies sont des cités de promotion familiale construites en 1974 sur un plateau en surplomb de l'agglomération. Ces constructions accueillent alors les derniers résidents des baraquements laissés par l'armée américaine après la guerre ainsi que d'autres « cas sociaux »<sup>71</sup> des institutions de la ville. Alors que les deux chercheurs mènent leur enquête, ces cités havraises connaissent une opération de rénovation dans le cadre du programme HVS (Habitat et Vie Sociale). « A Rouen, la cité est le reliquat, fabriqué et protégé par les travailleurs sociaux, d'un ancien quartier populaire. »<sup>72</sup> Ce quartier, celui dit de la Croix de Pierre, est, dans les années 1970, dans un état de délabrement avancé. Une opération de rénovation est alors lancée et, dans ce contexte, les habitants les plus pauvres sont logés dans une cité construite à proximité du Club de Prévention. C'est cette cité qui constitue l'un des

---

<sup>66</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 5.

<sup>67</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 186.

<sup>68</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>69</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>70</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 15.

<sup>71</sup> *Idem*, p. 16.

<sup>72</sup> *Idem*, p. 15.

terrains d'enquête de nos deux chercheurs. Enfin, à Elbeuf, la cité des Ecameaux est une cité de transit érigée en 1975 afin d'accueillir les habitants des logements précaires du centre-ville, notamment « les abattoirs »<sup>73</sup>. La cité est ainsi construite au sommet de la cavée des Ecameaux, sur un plateau surplombant le centre-ville et à la lisière d'un bois.

Comme indiqué dans le chapitre portant sur la genèse de l'enquête, l'angle d'attaque de celle-ci, à savoir la vie économique des résidents des cités de promotion familiale, découle directement des centres d'intérêt des commanditaires de l'enquête, la CNAF et le Plan Construction. Par conséquent, dès le départ de l'enquête, Jean-François Laé et Numa Murard s'attachent à mettre en lumière cette vie économique et les réseaux qui la sous-tendent au quotidien en collectant l'ensemble des données portant sur les revenus des citadins.

Numa Murard : L'idée c'était de partir de l'économie. C'est pour ça que le titre original c'était « les réseaux économiques souterrains ». Et donc, pour ça, on cherchait des bases. Donc effectivement on est allé dans toutes les administrations, à la CAF, à l'ANPE, à la DDASS à l'époque, au bureau d'aide sociale de la ville d'Elbeuf, etc., et on a collecté, si vous voulez, des sources financières sur les revenus des familles. Et comme la cité des Ecameaux c'est petit, 80 logements, on a réussi à avoir une vue détaillée, complète, de l'ensemble des revenus de chacune des familles, dans chacun des logements de la cité. C'est un flicage incroyable (rires).<sup>74</sup>

Les informations institutionnelles portant sur les allocations et autres aides sociales sont ensuite complétées par les connaissances glanées sur le terrain, mettant en lumière l'économie souterraine, le travail au noir et les échanges de services entre citadins. Organisées sous forme de tableau, ces données fournissent « une base de la vie matérielle, qui (...) permettait de montrer l'hétérogénéité des revenus dans la cité. »<sup>75</sup> Il peut être intéressant de noter que l'établissement de ces « tables de la loi », comme les nomment Numa Murard, a nécessité de la part des chercheurs un contournement des règles strictes du respect de l'anonymat des enquêtés. En effet, afin de pouvoir comparer les données issues des administrations avec leurs propres observations sur le terrain, ils ont dû conserver l'identité des allocataires fournis sur les dossiers administratifs, *a contrario* des exigences des administrations en question. En définitive, les principaux résultats de cette « enquête quantitative » sont exposés dans l'annexe méthodologique de *L'argent des pauvres*<sup>76</sup>.

---

<sup>73</sup> Voir notamment la transcription de l'entretien réalisé aux « abattoirs », cdsp\_bq\_s7\_col\_entr\_enrg\_audio\_papi3\_FR

<sup>74</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>75</sup> Idem.

<sup>76</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 183-186.

Ensuite, l'enquête repose sur une série d'observations réalisées de façon intermittentes sur les différents terrains, entre septembre 1981 et septembre 1983. Plus précisément, le rapport de recherche indique un travail de terrain ayant duré dix-huit mois, « les six derniers mois étant consacrés à la rédaction proprement dite. »<sup>77</sup> Les premiers contacts sur le terrain ont été rendus possibles par l'expérience de Jean-François Laé en tant qu'éducateur. Ainsi, dans *L'Argent des pauvres*, les auteurs indiquent qu'« [ils] connaiss[ai]ent déjà les Brisard », une famille résidant dans la cité des Ecameaux, « ce qui a rendu possible l'enquête sur le terrain. »<sup>78</sup> Ces derniers vont en effet leur servir de « famille d'accueil », comme le souligne Numa Murard :

Moi je me rappelle, effectivement... Si vous voulez, les Brisard, c'est notre famille d'accueil. Faut prendre les choses au sens propre : c'est une famille d'accueil, c'est-à-dire un endroit où tu es en sécurité, où tu peux poser tes valises. Et je me souviens... Je partais avec la BMW de Jean-François, on débarquait à Elbeuf, il fait froid, on prend un café... Dans la rue, dans le centre, dans le centre-ville ! On est là, on rencontre Isabelle Brisard, Mme Brisard. Elle est en train de faire ses courses. Et puis, alors... « On t'accompagne, et on rentre chez toi ». On remonte à la cité avec elle, puis on s'installe chez eux. C'est ça, c'est la famille d'accueil.<sup>79</sup>

Ainsi installés au cœur de la cité, au sein d'un logement où passent de nombreux autres résidents, les deux chercheurs déploient leurs observations, au fil de ces passages et rencontres, soit en restant dans le logement, soit en accompagnant les différents résidents à l'extérieur. Fidèle à cette position d'« observation flottante » prônée par Colette Pétonnet, Jean-François Laé et Numa Murard se laissent ainsi porter au grès de ce qu'ils apprennent sur la vie de la cité et des déplacements des enquêtés. Le fait qu'ils possèdent une voiture là où la plupart des habitants en sont privés leur apporte sur ce point un certain avantage. Prétextant de rendre service en conduisant les résidents dans leur déplacement, ils peuvent de cette manière les accompagner dans des lieux où se déroule leur vie économique quotidienne : supermarchés, guichets d'administration, etc. Ils ont donc « procédé par contacts successifs, d'abord en étoile, puis en réseau, à partir de la famille Brisard »<sup>80</sup>, rencontrant ainsi de nombreux résidents de la cité des Ecameaux, sans toutefois viser un échantillon représentatif. Leurs observations se font alors à découvert, justifiant leur présence par le fait qu'ils souhaitent écrire un livre sur les cités. Être régulièrement sur le terrain leur permet en définitive de s'intégrer à la vie de la cité, étant « invité au mariage, au baptême, à la fête. »<sup>81</sup> Seuls quelques incidents leur rappellent leur statut d'extériorité, comme ils l'indiquent d'ailleurs eux-mêmes :

---

<sup>77</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 10.

<sup>78</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 186.

<sup>79</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>80</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 187.

<sup>81</sup> *Idem*, p. 187.



Nous ne connaissons pas les Blanchardins comme des individus, nous les saisissons encore malgré nous comme des spécimens dans une collection de curiosités. Nous leur faisons confiance pourtant pour se rappeler à notre souvenir, comme ce jeune Blanchardin qui nous a dit un jour : « Vous allez faire un livre et gagner plein de sous, salauds. Comment je vais gagner des sous, moi ? Je vais être obligé de vous braquer. » Il nous le répétait un autre jour, plus lapidairement, mains au col de notre manteau, en interrogeant ses copains : « On les dépouille ? ». <sup>82</sup>

Cette anecdote, évoquée lors de l'entretien est également révélatrice de ce statut d'extériorité malgré une certaine familiarité :

Jean-François Laé : Non, mais chaque expérience minuscule, ridicule, est sujet à... Le jour où c'est l'anniversaire de, je sais plus qui... Ils nous disent « Venez manger chez nous ! »

Numa Murard : Ah oui, je me souviens !

Jean-François Laé : Mais donc, on est là, plusieurs heures avant, et on se dit : « On va quand même pas venir les mains dans les poches, parce qu'on va manger une saucisse frites, mais on pourrait amener, je sais pas quoi... » Et bêtement, très bêtement, comme des bons petits bourgeois, on va acheter des fleurs. Et puis on arrive, on est content, avec nos fleurs, on toque. « Bonjour, c'est nous » et puis on tend le pot de fleurs. Elle prend le pot de fleurs. Elle s'en va. Et puis elle ouvre la terrasse, le balcon, et elle fout les fleurs, mais vraiment, aucun intérêt... Elle a même pas vu les fleurs, comment pour dire : « Mais qu'est-ce qu'ils m'emmerdent, avec cette merde... » (rires) Et nous, on était là, en arrêt, on rentre, et puis on commence à manger les frites et à parler : « Mais, elles sont pas belles ces fleurs ? », en regardant le pot de fleurs ! Enfin, bref, on était à côté. On n'a rien compris. On n'avait pas réfléchi. Nous, on a l'habitude peut-être de recevoir des fleurs mais... C'est ridicule ! Ça en dit long.

Pour garder trace des situations qu'ils observent dans la cité, Jean-François Laé et Numa Murard ont recours à la prise de note, « à la manière des ethnographes » <sup>83</sup>. Ayant tout d'abord eu l'objectif d'enregistrer au magnétophone des scènes observées ou des entretiens, ils abandonnent rapidement ce procédé, et ce pour différentes raisons. Tout d'abord, plusieurs obstacles pratiques s'opposent à l'enregistrement : le bruit de fond souvent présent dans les appartements (télévision ou radio allumée, enfants turbulents, animaux de compagnie, etc.) mais aussi la grande mobilité des enquêtés et des interactions. Ensuite, l'enregistrement risque de nuire à la spontanéité des déclarations saisies lors des observations. Selon les deux chercheurs, « le micro est une menace, [il] paralyse l'expression, [il] suscite la méfiance ou [il] pousse les individus à se caricaturer eux-mêmes, à donner les images et les discours que le

---

<sup>82</sup> *Idem*, p. 187. Les deux auteurs nomment « Blanchardins » les habitants de la cité des Ecameaux, Blanchard étant le nom fictif qu'ils ont attribué à la cité dans leur premier ouvrage.

<sup>83</sup> *Idem*, p. 187.

journaliste ou l'homme de télévision attend d'eux. »<sup>84</sup> Quoi qu'il en soit, s'ils indiquent avoir « renoncé au magnétophone au profit des notes »<sup>85</sup> dans *L'Argent des pauvres*, ils évoquent tout de même « une quinzaine » d'entretiens individuels ou collectifs dans le rapport de recherche<sup>86</sup>. Au cours de l'entretien, Jean-François Laé et Numa Murard restent critique vis-à-vis de l'enregistrement, préférant insister sur les avantages en termes d'attention et de mémorisation que procurent la prise de note ethnographique. De fait, les deux auteurs ont consigné, « scrupuleusement, chacun séparément, jour après jour, les observations de terrain. »<sup>87</sup> La rédaction du journal de terrain se fait ainsi le soir ou le lendemain, dans le train notamment, Numa Murard résidant à l'époque à Tours. Ce récit est alors « purement factuel », comme le souligne Numa Murad :

C'est pour ça que les carnets de terrain, et les journaux de terrain sont d'un genre particulier, et ils ressemblent, si je devais faire une comparaison, à ce qu'on écrirait si on était sous l'autorité d'un directeur de conscience qui vous dirait : « Écrivez tout ce que vous faites. » Donc le journal, ou le carnet de terrain, c'est : « Voilà, on est arrivé chez Mme Brisard, et ensuite, Paul, le voisin du deuxième est descendu, et il a dit : « Tu dois me rembourser mon lait », et ils ont commencé à discuter et finalement comme l'autre voisin est arrivé, et que lui, il voulait des bières, ils sont descendus à la ville, donc je les ai accompagnés. On est descendu à l'épicerie, et là, l'épicier a gueulé parce que l'ardoise avait pas été réglé, etc. » Vous voyez, c'est purement factuel, y'a aucune théorie. De temps en temps, y'a une idée qui surnage, parce qu'entre parenthèses on note : « Tiens, faudrait réfléchir à tel truc, à la question des ardoises, ou à la question de la dette. », et puis on raconte...<sup>88</sup>

Enfin, les auteurs soulignent à quel point le fait d'avoir réalisé cette double prise de note, en parallèle, s'est avéré bénéfique pour la collecte des données. Outre les avantages pratiques offerts par la double présence (possibilité d'être à deux endroits différentes, de confirmer ou d'infirmer ses souvenirs, etc.), Jean-François Laé et Numa Murard mettent en avant les avantages offerts par la multiplication des points de vue, allant même parfois jusqu'à varier la perception sensorielle des deux observateurs, comme l'indique Numa Murard :

Et c'est là qu'on a commencé à jouer sur les sensations dans l'enquête. Je m'en souviens, Jean-François commençait à se dire « Bon, alors, si je me bouchais les oreilles, et que je n'entendais rien, et que je ne faisais que regarder les gens ? » Et moi, je lui disais le contraire « Et si je fermais les yeux, et que je me contentais d'écouter ? » Donc tu fais ressortir les intensités différentes, qui résultent du fait d'avoir modifier l'appareil enregistreur quoi, disons. L'enquêteur est un appareil enregistreur, et si tu le modifies,

---

<sup>84</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 19.

<sup>85</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 187.

<sup>86</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 19.

<sup>87</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 187.

<sup>88</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

alors il enregistre diverses choses, (...) comme tu vas mettre plus d'intensité dans le regard, ou plus d'intensité dans l'écoute, il va découvrir des choses auxquelles il aurait pas pensé. Donc moi, si je fermais les yeux, du coup j'entendais les enfants sous la table dans le dîner d'anniversaire. Sinon, je les entendais pas. Et lui, si il fermait les oreilles, alors il voyait certains gestes qui lui aurait échapper si il avait gardé les oreilles ouvertes, quoi.<sup>89</sup>

### **L'enquête sur les « grands célibataires » (juin-septembre 1993)**

C'est « à la suite d'une demande du ministère du Logement<sup>90</sup> » que Jean-François Laé retourne sur le terrain d'Elbeuf entre septembre et juin 1993. En effet, le Plan Urbain commande aux deux chercheurs « une étude sur les sans-domicile-fixe »<sup>91</sup> et ils s'appuient alors naturellement sur « [leurs] connaissances assez anciennes des familles qui [leur] avaient permis d'écrire *L'Argent des pauvres*. »<sup>92</sup> De fait, comme évoqué précédemment, le lien avec le terrain ne s'est jamais rompu et, comme ils l'indiquent au début de l'article exposant les résultats de cette enquête :

Nous avons gardé des contacts réguliers avec une quinzaine d'entre [ces familles], certaines venaient nous voir à Rouen, d'autres nous téléphonaient, et, parfois, une légère « nostalgie » nous poussait à rouler jusque sur nos anciens lieux d'observation, pour voir et entendre ce qui se passait.<sup>93</sup>

Attentif à la question du démembrement familial et à l'isolement des jeunes hommes qui en découle, ils retrouvent « une dizaine d'hommes qui avaient un ancrage familial fort et se trouvent aujourd'hui dans des situations de démembrement, des demi-sans-domicile. »<sup>94</sup> Pour cette enquête, les deux auteurs évoquent des « notes de terrain » ayant fourni la « matière première » de l'article. Ils indiquent également avoir réalisé « douze entretiens avec des femmes et des hommes qu'[ils] connaiss[ai]ent bien » ainsi qu'une exploitation « des données issues des « foyers d'hébergement » de Rouen. »<sup>95</sup> Cette enquête ne faisant pas à proprement parler du corpus mis à disposition par beQuali, nous ne disposons que de peu d'informations supplémentaires à son sujet.

---

<sup>89</sup> *Idem*.

<sup>90</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Célibataire à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, 113, p. 31. DOI : 10.3406/arss.1996.3180. URL : [http://www.persee.fr/doc/arss\\_0335-5322\\_1996\\_num\\_113\\_1\\_3180](http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1996_num_113_1_3180)

<sup>91</sup> *Idem*.

<sup>92</sup> *Idem*.

<sup>93</sup> *Idem*.

<sup>94</sup> *Idem*, p. 32.

<sup>95</sup> *Idem*.

## **Le retour sur enquête (mai et juillet 2010)**

Les raisons du retour sur enquête ont auparavant été évoquées ; la réalisation d'un documentaire radiophonique n'en est pas des moindres. Or, ce documentaire influence forcément le positionnement des deux chercheurs sur le terrain. En termes d'équipe tout d'abord, alors qu'ils n'étaient que deux dans les années 1980, ils sont en 2010 accompagnés par une équipe de réalisation de Radio France d'une part et par Fabien Deshayes, étudiant de Paris 8, d'autre part. La présence sur le terrain est quant à elle plus limitée que lors de l'enquête précédente : deux jours en mai 2010 et une semaine en juillet 2010. Enfin, les pratiques d'enquête sont elles aussi modifiées. Même s'ils consignent encore leurs observations dans un journal de terrain, la prise de son radiophonique impose naturellement un recours à l'enregistrement bien plus important. Cela a d'ailleurs pu causer quelques collisions entre les exigences de la réalisation documentaire (nécessité d'enregistrer des sons « d'ambiance », soucis techniques, etc.) et celles de la méthode d'enquête :

Jean-François Laé : Dans le jardin, ils ont enregistré, enfin, je sais plus très bien... Et c'est évident que pour eux, il faut trouver plein d'autres sons qui marchent avec... Enfin, il faut arriver à trouver, mais ça, c'est une attention que moi j'ai pas vraiment.

Numa Murard : Et puis, dans les jardins, il enregistre le paon. Y'a une conversation vraiment passionnante avec [le cariste] et puis, il fait pas tourner son truc. Et puis après, il allume son micro, et il lui dit : « Bon, tu recommences. » (rires) Laisse tomber quoi ! C'est pas possible, bon... Y'a des trucs comme ça qui sont compliqués, dès que t'utilises une machine.<sup>96</sup>

Présence d'une équipe radiophonique oblige, les observations se sont faites naturellement à découvert, les deux chercheurs prévenant les enquêtés de la venue d'une équipe dès la prise de rendez-vous.

---

<sup>96</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

Photographie prise sur le terrain (au centre, N. Murard et à droite, Jean-François Laé)  
cdsp\_bq\_s7\_col\_docu\_terr\_photo\_abattoirs2\_FR



Qui plus est, l'entrée sur le terrain et la rencontre avec les enquêtés a été beaucoup moins aisée que lors de la première enquête. La cité des Ecameaux ayant été détruite à la fin des années 1980, les anciens résidents ont été éparpillés dans la ville d'Elbeuf au fil des expulsions et des relogements. Lorsqu'ils arrivent sur le terrain lors de la première semaine, l'équipe de chercheurs ne disposent alors que de quelques adresses incertaines et d'un très faible nombre de contact téléphonique, notamment obtenus par l'entremise d'Angélique. Jean-François Laé et Numa Murard ont, de fait, largement documenté les difficultés qu'ils ont pu rencontrer lors de ce retour sur enquête et comment celles-ci témoignent de la réalité sociale des enquêtés<sup>97</sup> : plusieurs adresses invalides du fait de parcours résidentiels chaotiques, nombreux changements de patronyme témoins des recompositions familiales mais aussi dans le but d'échapper aux huissiers, nombre important de décès dus aux mauvaises conditions de vie et aux

---

<sup>97</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012/1, 58, p. 176-203. DOI : 10.3917/vaca.058.0176. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2012-1-page-176.htm> et Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012.

comportements à risque et, enfin, refus de répondre aux questions par souci d'oublier une expérience douloureuse ou comme signe d'un repli sur soi. Dès lors, pour contourner ces difficultés, les chercheurs se positionnent dans le centre-ville d'Elbeuf, sur une place, la place du jet d'eau, qui est le lieu de rencontre informel d'« hommes et [de] femmes à la dérive »<sup>98</sup>. Avec comme leitmotiv la cité des Ecameaux disparue, ils posent alors des questions aux personnes présentes, justifiant leur propre présence par la réalisation du documentaire. Ils retrouvent ainsi d'anciens résidents, les menant par effet boule de neige à d'autres familles ayant habité aux Ecameaux. Parallèlement à ces rencontres fortuites, les deux chercheurs ont également réalisé des entretiens de manière plus planifiée, au domicile des enquêtés ou dans des cadres institutionnels précis (au journal local ou au CCAS par exemple). Pour conclure sur ce point, ce court extrait de l'ouvrage *Deux générations dans la débîne* résume bien le positionnement des auteurs sur le terrain :

Contrairement au discours répandu dans les manuels, ce discours assuré sur la maîtrise, nous sommes complètement sous la coupe de nos enquêtés. C'est nous les mendiants qui tendons la main, demandons des paroles, des récits, du réel. Et ce ne sont pas les diplômes, les statuts qui ouvrent la porte, qui donnent confiance, envie de discuter, qui délient les langues. Face à l'imprévisible, la porte silencieuse, celle qui claque, celle qui s'ouvre et nous expose, nous entrons au risque de la relation. Si anxieux qu'on n'arrête pas de faire de l'humour, de plaisanter, de rire de tout.<sup>99</sup>

Cette citation doit d'ailleurs nous inciter à nuancer l'emploi du terme même d'entretien pour décrire la méthode employée par Jean-François Laé et Numa Murard pour solliciter la parole des enquêtés. De fait, les échanges entre les individus rencontrés et les chercheurs n'ont que très peu de rapports avec des entretiens classiques en sociologie mais s'apparentent plutôt à des discussions informelles, ayant pour but de susciter les souvenirs des uns et des autres sur la cité des Ecameaux, la vie familiale ou le travail. Pour ce faire, les deux chercheurs ont recours à différentes « astuces » afin de faire oublier l'aspect artificiel de l'interaction et ses modalités d'enregistrement. Il en va ainsi de l'utilisation des photographies, qu'elles soient amenées par les chercheurs ou par les enquêtés, comme en témoigne Jean-François Laé au cours de l'entretien :

La photo ça marchait très bien pour enquêter, et ça marche aussi très bien quand on est chez les gens, et quand à un moment donné : « Et si on regardait l'album de famille, ce serait bien, ce serait sympa. » Et là les gens ouvrent leur album, avec plaisir ou un plaisir très moyen des fois : « Bof, si vous voulez ! » (rires) Ils s'en foutent un peu. Dès que les photos apparaissent, eux redécouvrent des photos qu'ils ont

---

<sup>98</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 31.

<sup>99</sup> *Idem*, p. 237.

pas vues depuis, très longtemps en fait, et ça fait un effet de mémoire qui est... Ça peut durer des heures en fait. On peut filmer, enregistrer... Et ça peut durer des heures, et ça marche à peu près partout, dans tous les milieux. L'effet album de photos produit un éclat génial, parce que l'enquêteur est tout petit, l'enquêteur est par terre... Les gens parlent tout seul quasiment.<sup>100</sup>

De la même manière, et comme lors de la première enquête d'ailleurs, l'usage de la voiture s'est avéré un atout indéniable dans la conduite de l'enquête, d'une part parce qu'elle permet d'accompagner les enquêtés sur leurs lieux de vie, d'autre part parce qu'elle introduit des conditions favorables à l'échange. Là encore, Jean-François Laé souligne l'intérêt de cette configuration lors de l'entretien :

Le conducteur regarde devant lui, le passager regarde devant... ils regardent tous dans la même direction, la route. Et donc la parole elle est beaucoup plus facile, et fluide, parce qu'on regarde la route. C'est pas du tout un face-à-face, c'est pas du tout un entretien. On roule ! On roule ! On roule, en causant. Mais ça, je vous assure, vous faites n'importe quelle enquête, vous mettez des gens en bagnole. « Vous voulez que je vous accompagne ? » Vous faites pendant une heure des bijoux d'enregistrement ! Parce que, c'est très rassurant, en plus, la bagnole. Y'a pas d'oreille qui traîne, on est entre nous. Donc, ouais, c'est un cadre super beau.<sup>101</sup>

En définitive, ces discussions informelles constituent la base de l'enquête et le matériau principal du documentaire radiophonique. Pour l'ouvrage, des observations réalisées au tribunal de Rouen complètent le corpus de données, de même que des recherches documentaires au journal de la ville ou encore à l'agence de Pôle Emploi. Nous n'avons malheureusement aucune trace de ces recherches, notamment des observations au tribunal, dans le corpus mis à disposition. Toutefois, si nous ne disposons pas de la totalité des documents réunis lors des enquêtes successives, le corpus réuni par beQuali donne tout de même une vision extensive de celles-ci.

## Corpus

Cette quatrième partie fournit une vision synthétique du corpus mis à disposition afin d'en faciliter l'exploration et l'analyse. Elle présente également les différentes opérations de traitement réalisées par les membres de beQuali sur ce corpus.

---

<sup>100</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>101</sup> *Idem*

## **Description générale du corpus**

Dans un souci de clarté, nous distinguerons ici les documents relatifs à la première enquête et ceux concernant le retour sur enquête.

### **La première enquête (1981-1984)**

Concernant la première enquête, nous ne disposons malheureusement que de peu de documents. Un des carnets de terrain manuscrits nous a été transmis, écrit par Numa Murard. Si les deux auteurs ont évoqué l'existence d'autres carnets et notes de terrain, ceux-ci sont pour l'instant introuvables. Le rapport rédigé suite à l'enquête, à destination des commanditaires dont la CNAF, est également mis à disposition. Enfin, le texte original dactylographié de « Argos, histoire fausse » figure au sein du corpus. Ce texte a été publié dans la revue *Urbi* en 1983<sup>102</sup>. Plusieurs autres types de données récoltées lors de la première enquête ne figurent pas dans le corpus. C'est notamment le cas des entretiens enregistrés évoqués dans le rapport de recherche.

---

<sup>102</sup> Laé, J.-F. & Murard, N., « Histoire fausse », *Urbi*, 1983, 7, p. 101-112.



On va à l'éducation maternelle voir la chambre qu'ils nous  
présentent. La petite sentencie ne veut pas nous laisser visiter.  
Il faut voir le chef. C'est horrible. La son amie est plus  
horrible quand on vient le directeur de l'école, qui a peur  
pour les boucaons, son véritable, son cul. Toutes peurs sont  
diment oubliés, intelligents, la fine fleur du social, vivent  
de famille et de communes dans leurs petits pits hiérarchiques  
et bureaucratiques qui ne finissent jamais. Comment, dans ces conditions,  
pourraient-ils faire autre chose que de la morale quand ils  
font, non avec des chercheurs, mais avec leur cas sociaux,  
leurs clients, mêmes comme ils sont dans un court intellectuel  
bureaucratique et servile?

Elbeuf le 13/1/82

On se ballade dans Elbeuf le  
vieux Elbeuf et au bord de la Seine, puis on va  
au quartier Pascal et sa femme, une jeune femme  
assez petite, on dirait sa mère. Elle n'est pas petite  
car elle est dans la monde c'est un abus. Le  
sont chez la belle mère au Puchot. Pascal est  
devenu boucaon (encore) ces jours-ci. Il a peu  
conscience (intéressé) à cause du job. Il a l'air plutôt  
jeune de nous rencontrer. Il a telaplan au 40 l'autre  
jeune, petite, j'ai vu. Mais il a peu conscience. Il  
paraît sans doute d'avancer au service. Il nous appelle,  
sans doute quand sa mère vient, pour que l'on se voit.  
Il est plutôt "déprimé", et la contraire de Pascal  
que l'on avait vu en dernière fois, beaucoup de vivre  
et relativement une de lui.

En montant à la cité, on  
est repéré par Richard qui fait des pots injus comme la  
pauvreté et nous dit de monter. Dans le séjour glauque,  
Jean Pierre et Micheline, une X la femme, son genre adopté par  
Daniel, et son mari, jouent aux cartes, à la coïncidence.  
Richard glousse et s'ennuie. Yoyo veut dire longuement et  
on parle de sa chambre voir la femme et s'il n'est  
effectivement assez impressionné. La chambre de Yoyo a deux  
dampages électriques qui fournissent une forte chaleur, un réseau  
rouge à la fenêtre qui empêche de voir à l'extérieur,  
après un tab montant, le lit prend la place avec  
l'anneau et le matelas à musique. Nous allons rester une  
heure à écouter ses disques et fumer, sans parler. Yoyo  
est content de me montrer ses disques beaucoup de  
reggae et puis des variétés françaises, Truist, Police - les  
peut vraiment dans sa chambre mais en sont expulsés  
par son regard ou un parole "ferme la porte" et  
surtout par la musique anacronistique. Richard profita  
de ce que la porte est ouverte pour venir et piquer  
du café dans la cafetière. Jean Pierre vient dire  
qu'il adore les chansons de Truist, ~~absolue~~  
anti-social, Fleury - me agis, etc. Il est en  
train de se rapaper un personnage de mauvais  
sujet, gibier de prison, depuis son histoire de  
maladie. Daniel et Bénédicte sont allés voir X à  
l'hôpital - à Rouen. Les chats ne sont pas là, les

## Le retour sur enquête (2010)

Le corpus du retour sur enquête est plus fourni. Plusieurs documents s'apparentent à des carnets de terrain ou encore des notes de travail élaborées lors de l'analyse des données. C'est évidemment le cas du journal d'enquête principal intitulé « Le voyage du sociologue : un exil dans le temps », dont de larges extraits ont été publiés en deux fois dans la revue *Vacarmes*<sup>103</sup> puis dans *Deux générations dans la débîne*<sup>104</sup>. Dans le même genre, on trouvera également les différents documents tapuscrits : « Notes sur la description, les fantômes, les voix, le temps », « Canevas de l'émission France culture » et « Statistiques d'Elbeuf et notes de terrain 2010 par NM ». Certains de ces documents ont été fournis par Fabien Deshayes, donnant accès à son propre point de vue sur l'enquête. Il s'agit de deux carnets de terrain, l'un manuscrit (« Journal de terrain de 2010 par FD ») et l'autre tapuscrit (« Quelques souvenirs et notes de terrain 2010 par FD »). Fabien Deshayes a également mis à disposition des documents d'analyse tels des index thématiques (« Petit abécédaire du pauvre dans une ville de province » et « Abécédaire des personnes rencontrées ou racontées ») ou encore des schémas de parenté (« Schémas généalogiques de personnes rencontrées »). Le corpus du retour sur enquête laisse également une large place aux photographies (n = 181)<sup>105</sup>. Celles-ci sont de trois types :

- Des photos ou collections de photos réunies par les deux chercheurs et utilisées par ces derniers lors des entretiens. Ces photos représentent des scènes de vie quotidienne aux Ecameaux dans les années 1970 et 1980. Au cours de plusieurs discussions avec des enquêtés, il est directement fait mention de ces photos<sup>106</sup>.
- Des photos prises par Fabien Deshayes sur le terrain d'enquête, à Elbeuf et dans ses alentours. Sur certaines d'entre elles, on aperçoit Jean-François Laé, Numa Murard et certains enquêtés.
- Des photos, prises par les chercheurs, de photos de famille appartenant aux enquêtés. Comme cela a été souligné auparavant, les deux chercheurs ont parfois utilisé comme support aux entretiens les albums de famille des enquêtés, afin d'évoquer les souvenirs et les autres membres de la famille<sup>107</sup>.

---

<sup>103</sup> Laé J.-F. & Murard, N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (1/2) », *Vacarmes*, 2011, 4, 57, p. 42-65. Laé J.-F. & Murard, N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012, 1, 58, p. 200-202.

<sup>104</sup> Laé J.-F., Murard, N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012.

<sup>105</sup> Voir les documents dont la cote commence par `cdsp_bq_s7_col_docu_terr_photo`

<sup>106</sup> Voir notamment les entretiens avec Hourida (`cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_hourida_FR`) ou Micheline (`cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_micheline1_FR`).

<sup>107</sup> Voir notamment l'entretien avec Pascale (`cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalephoto_FR`).



Enfin, le corpus comprend plusieurs transcriptions d'entretien (n = 77)<sup>108</sup>, correspondant aux enregistrements sonores réalisés, soit par les chercheurs en mai 2010, soit par les équipes de Radio France en juillet 2010. Ces enregistrements ont d'ailleurs fait l'objet de divers traitements qu'il convient désormais de décrire. Mentionnons toutefois pour compléter le corpus trois lettres envoyées par une enquêtée (Angélique) et son époux à Jean-François Laé et plusieurs documents destinés à la communication dans le cadre de la publication de *Deux générations dans la débîne*.

**Carnet de terrain de Fabien Deshayes daté de juillet 2010 (extrait)  
cdsp\_bq\_s7\_col\_obse\_terr\_notes\_elbeuf2010fd\_FR1**

Bruno  
 - a habité avec écarreaux de 76 à 85 (je a habité avec)  
 - se rappelle de JFL  
 - habitait juste à côté de TF  
 - habitait au gd hôtel face à la mairie avant de venir  
 avec écarreaux  
 - 2 « batteries » routes de ravin et cuisine « bien »  
 - à 4 m 70 s → sur les deltas, sur le relief.  
 - H le monde avait les bêtes.  
 - la RMI, ça a permis d'avoir tout  
 - Jacques L. ) habitait à Thuet - Sirey  
 - ne sait pas où habitait exactement Bernabette.  
 - période condanna : recel d'histoires. j'ai  
 été condamné parce que j'habitais avec écarreaux  
 - la plupart des jeunes ils ont mal fini. Les  
 de longues peines ils ont fait. On était stupide  
 les écarreaux, moi je raillais le magasin, je  
 volais 2, 3 bouteilles de vin et je les revends pour  
 acheter du kachouk, arrivé au tribunal, on m'a tout  
 mon horizon, c'était les écarreaux.  
 - connaît bien famille : que Bernard  
 Le père, a travaillé à l'APC, que Bernard était  
 petit avec écarreaux. « ils ont écrit ses yeux. là »

[3]

<sup>108</sup> Voir les documents dont la cote commence par cdsp\_bq\_s7\_col\_entr\_terr\_trans.

## Retour sur le traitement des documents

### Les transcriptions des entretiens du retour sur enquête

Concernant les entretiens réalisés lors du retour sur enquête, les chercheurs nous ont transmis deux types de fichiers : des transcriptions tapuscrites format papier et des fichiers audio numériques. Les transcriptions ont été réalisées par une étudiante de l'Université Paris 8, à la demande de Jean-François Laé. Elle a ainsi transcrit différents extraits des enregistrements sonores pris sur le terrain, extraits sélectionnés par les deux chercheurs. Concernant les fichiers audio, les enregistrements ont été réalisés sur le terrain, par les deux chercheurs et Fabien Deshayes lors du premier passage sur le terrain (les 26 et 27 mai 2010), puis par les techniciens de Radio France lors du second passage (du 26 au 29 juillet 2010). Enfin, quelques fichiers audio supplémentaires correspondent à des enregistrements réalisés par Fabien Deshayes et Jean-François Laé en novembre 2014 sur le même terrain d'Elbeuf. Ces enregistrements ont été réalisés à l'occasion d'une recherche menée par Fabien Deshayes, sous la responsabilité scientifique de Jean-François Laé et Numa Murard, et financée par la CNAF. Cette recherche a d'ailleurs donné lieu à la publication d'un rapport intitulé *L'enfant en compte. Monoparentalité, parenté pratique et circulation des enfants*<sup>109</sup>. Nous ne disposons pas de la totalité des enregistrements réalisés sur le terrain, que ce soit en mai ou en juillet. Il s'agit d'extraits, sélectionnés par les auteurs de l'enquête, à partir des rushes originaux. Certains de ces extraits ont de plus été montés par les équipes de Radio France afin de s'insérer au mieux dans un documentaire radiophonique (suppression de certains noms, de certains passages jugés moins pertinents, de certaines hésitations, etc.). Enfin, plusieurs extraits ont été mis les uns à la suite des autres afin de composer une large bande sonore de 3 heures et 47 minutes, servant de canevas au documentaire. Pour finir, il faut préciser que les transcriptions recourent certains enregistrements sonores mais celles-ci ont été effectuées à partir de versions non montées.

En premier lieu, un tri a été réalisé suite à une première écoute des extraits sonores. Les doublons éventuels ont été enlevés, certains extraits étant présents à la fois sur la longue bande sonore et parmi les fichiers transmis. Chaque extrait a été étiqueté selon le locuteur principal de

---

<sup>109</sup> Voir notamment Deshayes F., « Séparations dans les familles monoparentales précaires. Prise en charge des enfants et soutien familial », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2018, 127, p. 9-21. DOI : 10.3406/caf.2018.3282. URL : [https://www.persee.fr/doc/caf\\_2431-4501\\_2018\\_num\\_127\\_1\\_3282](https://www.persee.fr/doc/caf_2431-4501_2018_num_127_1_3282)

l'entretien ou la scène enregistrée. Ce classement a été réalisé à l'aide du logiciel Sonal. Grâce à cela, la bande sonore a été redécoupée et l'on a pu identifier quels extraits sonores figuraient également dans les transcriptions papier. Par la suite, les extraits ainsi triés ont été envoyés à une entreprise prestataire pour transcription, suivant des recommandations précises. Une fois les transcriptions reçues, la chronologie des entretiens a été restituée et les différentes transcriptions classées selon ce déroulement. Ayant à cœur de mettre à disposition le corpus le plus complet possible, le choix a été fait de conserver les transcriptions qui pourraient éventuellement se recouper entre elles, dans la mesure où celles-ci ne sont pas complètement redondantes. Ainsi, l'utilisateur des données pourra de manière simplifiée reconstituer une version plus ou moins complète des enregistrements à partir des différentes sources à sa disposition. Pour l'aider dans cette tâche, un tableau synthétique a été réalisé, en s'appuyant sur certains documents du corpus, notamment le « Récapitulatif des enregistrements audio »<sup>110</sup> et le « Journal de terrain de 2010 par Fabien Deshayes »<sup>111</sup>.

**Tableau synthétique des enregistrements réalisés lors du retour sur enquête selon la date de l'enregistrement, le locuteur principal et la cote de la transcription**

Enregistrement(s) daté(s) du ...	
Entretien avec ...	Cote de la (des) transcription(s)
<b>26 mai 2010</b>	
Entretien avec Ismaël	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_ismael1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_ismael2_FR
Entretien avec la famille de Bourvil	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_familiebourvil_FR
Refus d'entretien de la part de M. Degrot	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_degrot_FR
<b>27 mai 2010</b>	
Entretien avec Hourida	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_hourida_FR
Entretien n°1 avec Micheline	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_micheline1_FR
Entretien n°1 avec Papi et Christian	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papichristian1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papichristian2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papichristian3_FR
<b>26 juillet 2010</b>	
Entretien n°1 avec Bruno	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bruno1long_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bruno1court_FR
Entretien avec Sonia	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_sonialong_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_soniacourt_FR

<sup>110</sup> cdsp\_bq\_s7\_col\_meth\_enrg\_liste\_audio\_FR

<sup>111</sup> cdsp\_bq\_s7\_col\_obse\_terr\_notes\_elbeuf2010fd\_FR1

<b>Enregistrement(s) daté(s) du ...</b>	
<b>Entretien avec ...</b>	<b>Cote de la (des) transcription(s)</b>
Entretien n°2 avec Papi	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi2flics_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi2alcool_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_amispapi_FR
Entretien n°1 avec Dany	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany1long_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany1debut_FR
<b>27 juillet 2010</b>	
Entretien avec la famille de Pierre	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_famillepierrelong_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_famillepierredebut_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_famillepierresuite1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_famillepierresuite2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_famillepierrefin_FR
Entretien avec le maire d'Elbeuf	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_maire_FR
Entretien avec Janine	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_janinedebut_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_janinepart1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_janinepart2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_janinepart3_FR
Entretien n°3 avec Papi	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi3long_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi3court_FR
Entretien avec David	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_davidlong_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_davidcourt_FR
Entretien avec Tonton	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_tontonpart1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_tontonpart2_FR
Entretien avec Patrick	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_patrick_FR
<b>28 juillet 2010</b>	
Entretien n°1 avec René	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_rene1long_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_rene1court_FR
Refus d'entretien de la part de l'épouse de Christian	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_epousechristian_FR
Entretien avec Christian	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_christian1long_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_christian1debut_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_christian1suite_FR
Entretien avec Pascale, Bernadette et Michèle	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalepart1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalemichele_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalealcool_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalepart2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalephoto_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalepart3_FR

<b>Enregistrement(s) daté(s) du ...</b>	
<b>Entretien avec ...</b>	<b>Cote de la (des) transcription(s)</b>
	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_pascalerepas_FR
Entretien n°2 avec Bruno	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bruno2part1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bruno2part2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bruno2part3_FR
<b>29 juillet 2010</b>	
Entretien avec un journaliste	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_journaliste_FR
Entretien avec un médecin	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_docteur_FR
Entretien n°2 avec Dany	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany2part1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany2part2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany2part3_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_dany2part4_FR
Entretien n°2 avec Christian	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_christian2_FR
Entretien avec Bernadette et Pascale	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette1part1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette1part2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette1part3_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette1loge_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette1amour_FR
Entretien avec des agents de la CAF	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_agentscaf_FR
Rencontre avec Papi place du jet d'eau	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papijetdeau_FR
Entretien n°2 avec René	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_renepart1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_renepart2_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_renepart3_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_reneardoises_FR
Entretien n°4 avec Papi	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi4part1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_papi4part2_FR
<b>Juillet 2010 (jour inconnu)</b>	
Entretien avec Madeleine	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_madeleine_FR
<b>19 novembre 2014</b>	
Entretien avec Johan	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_johanpart1_FR cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_johanpart2_FR
<b>20 novembre 2014</b>	
Entretien avec Anthony	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_anthony_FR
Entretien n°2 avec Bernadette	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_bernadette2_FR
<b>21 novembre 2014</b>	
Entretien n°2 avec Micheline	cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_micheline2_FR

## Anonymisation

Avant même de décrire l'anonymisation réalisée par les équipes de beQuali sur le corpus, il semble pertinent de revenir sur les pratiques des chercheurs producteurs à ce sujet. Or, celles-ci ont pu évoluer au fil de l'enquête et de son retour, suivant le très relatif intérêt des auteurs pour ces questions, comme en témoigne Jean-François Laé :

Nous, avec Numa, on n'est pas toujours d'accord là-dessus. Lui, plus souvent, préfère qu'on protège, moi, je pense, au bout d'un moment, faut arrêter ces conneries. C'est comme les Archives Nationales, 70 ans, un siècle, et puis quoi encore... Y'a largement prescription quoi. Donc, laisser les lettres, des documents, tels qu'ils sont, je vois pas du tout le mal quoi, voilà. Et je vois mal qui pourrait chercher le mal. Enfin... C'est pas des archives de De Gaulle ! Je pense qu'il faut les laisser en l'état quoi. Je pense, franchement, même dans le bouquin du retour d'enquête, y'a pas mal de noms. Y'a un garçon qui nous a appelé plusieurs fois, qui a été furieux, et tout mais c'est pas grave. Oui, quelqu'un a le droit d'être furieux. Souvent, il est furieux pour plein d'autres raisons, évidemment. Il prend ça comme prétexte. Ce qu'il voulait, c'était qu'on l'aide, en fait, pour d'autres affaires. Vous voyez ce que je veux dire ? Faut pas avoir peur. Une ou deux personnes peuvent se dire « Oh merde... » mais on leur répond, on discute.<sup>112</sup>

Ainsi, pour le premier ouvrage *L'argent des pauvres*, les auteurs indiquent qu'ils ont totalement anonymisé leurs compte-rendu : « Nous avons délibérément modifié les noms, la géographie des lieux, allant jusqu'à mêler, pour brouiller les pistes, des faits liés à une cité voisine : les Blanchardins sont déjà assez surveillés, repérés, contrôlés ! Mais ils se reconnaîtront. »<sup>113</sup> De même, pour le récit intitulé « Histoire fausse »<sup>114</sup>, les noms des « personnages » sont des pseudonymes empruntés à la mythologie grecque, tel le héros Argos. *A contrario*, pour le retour sur enquête, les auteurs font le choix de ne pas dissimuler les noms des enquêtés, arguant du fait que l'anonymisation de la cité Blanchard/les Ecameaux étaient déjà illusoire à l'époque<sup>115</sup>. Pour autant, en comparant les matériaux bruts et les dénominations utilisées dans l'ouvrage, l'on constate parfois des changements de noms de famille ou de surnoms.

Pour ce qui concerne le traitement de cette enquête par beQuali, le choix a été fait d'anonymiser le corpus afin de protéger l'identité des enquêtés, tout en tâchant de préserver la lisibilité des matériaux d'enquêtes. Sur le plan pratique, l'anonymisation a été réalisée<sup>116</sup> - suppression des noms de familles, coordonnées et passages très sensibles - au moment de la numérisation des

---

<sup>112</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>113</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 9.

<sup>114</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Histoire fausse », *Urbi. Arts, histoire et ethnologie des villes*, 1983, VII, p. 101-111.

<sup>115</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 21.

<sup>116</sup> Les opérations d'anonymisation ont été menées par Emilie Groshens.



archives papier, en cachant par une bande de papier autocollante blanche l'information confidentielle, ou de la conversion des fichiers nativement numériques, à cette différence près que sont ici précisées les informations enlevées, selon un principe d'hypernomysation ; par exemple : ((anonym : prénom)) ou ((anonym : adresse)). Etant donné l'importance des relations entre les différents enquêtés (membres d'une même famille, d'un même voisinage, etc.), l'on s'est efforcé de conserver autant que possible les informations sur les liens de parenté éventuels, notamment lorsque les enquêtés s'interpellent ou se nomment les uns les autres. Enfin, il a été décidé de ne pas flouter les photographies, notamment des visages des individus, dans la mesure où l'on ne peut pas aisément faire le lien avec leur état civil et que cela aurait rendu ces matériaux peu lisibles. Enfin, pour faciliter l'usage et la lisibilité des transcriptions d'enregistrements réalisés lors du retour sur enquête, l'index suivant a été réalisé afin d'identifier les personnes entendues selon le pseudonyme donné par beQuali, celui utilisé dans l'ouvrage *Deux générations dans la débine*, les transcriptions dans lesquelles elles apparaissent et leur groupe d'appartenance.

**Index des locuteurs principaux du retour sur enquête  
selon leurs apparitions dans les transcriptions et dans l'ouvrage *Deux générations dans la débine***

Groupe	Pseudonyme(s) dans l'enquête	Transcription(s) cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_...	Désignation(s) dans l'ouvrage	Référence(s) dans l'ouvrage
Groupe "Jardin ouvrier"	Papi	Amispapi, papi1, papi2, papi2alcohol, papi2flics, papi3long, papi4part1, papi4part2, papichristian2, papijetdeau, patrick, rene1long, renepart1, renepart2, renepart3	Papi/Papi Marnain	p. 97-98, p. 104, p. 163, p. 165, p. 170-173, p. 175, p. 176, p. 182-183, p. 200
	Père de Papi / René	papi4part2, rene1long, renepart1, renepart2, renepart3	son père adoptif (de papi)	p. 201
	Tonton de Papi	tontonpart1, tontonpart2	l'oncle de Papi	p. 100
	L'homme à l'épouse / christian	christian1debut, christian1long, christian2, epousechristian, papichristian2	Christian Chaumière	p. 102-104, p. 163, p. 176, p. 201

<b>Groupe</b>	<b>Pseudonyme(s) dans l'enquête</b>	<b>Transcription(s) cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_...</b>	<b>Désignation(s) dans l'ouvrage</b>	<b>Référence(s) dans l'ouvrage</b>
	David / Homme inconnu	davidlong	Daniel	p. 180-185
	Patrick	patrick	Patrick / Christian	p. 57, p. 98-100, p. 201
Groupe "Bernadette"	Bernadette	bernadette1part1, bernadette1part2, bernadette1part3, bernadette2, pascalepart1, pascalepart2, pascalepart3	Bernadette	p. 63-64, p. 71, p. 77, p. 88-89, p. 92, p. 110, p. 133-155
	Pascale	bernadette1part1, bernadette1part2, bernadette1part3, pascalepart1, pascalepart2, pascalepart3	sa fille de Bernadette/Pascale	p. 109-112, p. 133-155
Groupe "Jet d'eau"	Bruno	bruno1long, bruno2part1, bruno2part2, bruno2part3	Paul Faure/Bruno	p. 38-43, p. 56, p. 93, p. 94-95, p. 158, p. 201
	Locuteur inconnu 2	bruno1long	son compagnon de banc	p. 94-95
	Locuteur inconnu 1	bruno1long	cet homme de 35 ans	p. 92
Groupe "Dany"	Dany	dany1long, dany2part1, dany2part2	Dany Salé	p. 74, p. 100-101, p. 112-115, p. 201-202
	Fille de Dany	dany1long	la fille de Dany	p. 115, p. 176
Groupe "Bourvil"	Ismaël	Famillebourvil, ismael1, ismael2	Bouboule	p. 26-27, p. 44-45
	Jacqueline	famillebourvil	Madame Letablier	p. 27-29
	Marie-Christine	famillebourvil	sa fille (de monsieur Ibdal)	p. 27-29

Groupe	Pseudonyme(s) dans l'enquête	Transcription(s) cdsp_bq_s7_col_entr_terr_trans_...	Désignation(s) dans l'ouvrage	Référence(s) dans l'ouvrage
	Locuteur inconnu 1	famillebourvil	Monsieur Ibdal/époux Letablier	p. 27-29
	Hourida	hourida	une des filles Letablier/Horida/Madame Ibdal	p. 27, p. 190-196, p. 202
Groupe "Pierre"	Monsieur X Pierre	Famillepierredebut, famillepierrefin, famillepierrelong, famillepierresuite1	Pierrot Nicoleau	p. 43, p. 62-63, p. 104-106
	Madame X Régine	Famillepierredebut, famillepierrefin	mère	p. 62-63
	Fille X	Famillepierredebut, famillepierrefin	une fille de 40 ans	p. 62-63
Autres	Janine	Janinedebut, janinepart1, janinepart2, janinepart3	Jeanine Barrière	p. 49-54
	Madeleine	madeleine	Madame Biderman	p. 56-57
	Degrot	degrot	Degrot	p. 44-45, p. 62
	Docteur	docteur	Docteur Wacquet	p. 56
	Sonia	sonialcourt, soniallong	Sonia	p. 74-77

## Analyse

Cette cinquième partie vise à expliciter la démarche d'analyse suivie par Jean-François Laé et Numa Murard, les ayant menés de la collecte des données sur le terrain jusqu'à la publication de différents ouvrages et articles. Nous reviendrons donc tout d'abord sur les façons de faire des deux chercheurs, notamment en ce qui concerne le traitement des données et les techniques de rédaction. Puis nous mettrons en lumière la démarche générale dans laquelle les auteurs s'inscrivent : la sociologie narrative. Enfin, nous ferons une rapide présentation des deux principaux ouvrages publiés dans le cadre de cette enquête.

## Du terrain aux ouvrages

Pour décrire la manière dont Jean-François Laé et Numa Murard ont traité les données issues de la première enquête *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, il nous faut tout d'abord distinguer le travail d'analyse réalisé pour le rapport de celui mis en œuvre pour l'ouvrage *L'argent des pauvres*. De fait, comme l'indiquent les auteurs eux-mêmes, ces deux productions sont très différentes dans leur statut et leur forme, quand bien même elles sont fondées sur les mêmes données de terrain. Pour le rapport de recherche, l'objectif était avant tout de répondre aux demandes des commanditaires et d'offrir une vision exhaustive de la vie économique dans les cités de transit. Pour l'ouvrage, il s'agissait de s'adresser au plus grand nombre de lecteurs possible, à la demande notamment de l'éditrice.

Dans un paragraphe du rapport intitulé « la cuisson », les auteurs reviennent sur la démarche globale qu'ils ont suivie pour traiter les données récoltées sur leurs différents terrains d'enquête :

Elle a pour principe la liaison de certains éléments, l'opposition d'autres éléments. En matière de vie économique, on n'utilisera les observations de terrain que si les chiffres viennent les confirmer, ou pour compléter les informations données par les chiffres, les nuancer parfois. On jouera en permanence sur les deux tableaux. En matière de vie sociale, on n'utilisera les informations que si elles sont assez nombreuses, qu'elles s'appliquent à des groupes de citoyens conséquents. Ce « assez » n'a pas de seuil critique. Mais on n'hésitera pas à donner une série d'informations qui contredisent la première série. En matière d'idées, de sentiments, de morale (...) on sera encore plus prudents et on montrera que ces figures et valeurs n'existent qu'en opposition les unes aux autres, qu'elles sont systématiquement contradictoires.<sup>117</sup>

S'inscrivant dans une perspective marxiste, les deux auteurs ont donc entamé leur analyse par la description fine et chiffrée des conditions matérielles d'existence puis ont ensuite progressivement étendu leur regard à l'organisation sociale et aux « figures et valeurs ». Dès lors, les premiers chapitres exploitent avant tout les données quantitatives récoltées auprès des différentes institutions allocataires concernant les revenus des foyers, celles-ci étant complétées par les informations issues des observations, notamment en ce qui concerne les activités économiques souterraines. Par la suite, les auteurs font plus largement usage des observations et entretiens ethnographiques réalisés dans les cités, faisant notamment le récit détaillé de certaines scènes marquantes, que ce soit dans un intermède (voir « clin d'œil », p. 139-144) ou

---

<sup>117</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 21.

directement dans le corps du texte (voir notamment le chapitre IV, *Evènements*, p. 145-161). Il est à noter que Jean-François Laé et Numa Murard ont également recours à différents schémas et illustrations afin de représenter, par exemple, le rythme d'évolution des ressources des différents types de foyers ou les multiples déplacements effectués au quotidien par certains résidents des cités.

Pour l'ouvrage intitulé *L'argent des pauvres*, les deux auteurs ont fait le choix de délaisser l'analyse quantitative pour se concentrer sur le récit des scènes vécues par les « blanchardins ». Ce choix découle à la fois de la demande de l'éditrice du Seuil, souhaitant justement mettre en avant ces récits, et d'une volonté des auteurs de s'adresser au plus grand nombre, comme en témoigne Jean-François Laé : « On se doutait que ATD Quart Monde, que les gens qui travaillent sur la protection sociale, dès qu'ils vont voir le mot « pauvres », ils vont sauter dessus. Et donc, comment on peut parler à ces gens-là ? Donc on n'allait pas raconter, rentrer dans une langue de bois... »<sup>118</sup> De fait, avant la sortie de l'ouvrage, les deux chercheurs avaient déjà publié des récits tirés des observations réalisées dans la cité des Ecameaux, notamment l'« Histoire fausse » d'Argos<sup>119</sup> (dont une première version figure dans le corpus mis à disposition par beQuali). Ils reprennent également des scènes décrites dans le rapport de recherche, comme par exemple celle de l'accouchement à domicile<sup>120</sup>. La méthode employée consiste à revenir sur les scènes les plus marquantes observées sur le terrain et les restituer de la manière la plus fidèle possible en usant de « procédés rhétoriques » afin de faire ressentir au lecteur la réalité de la scène.

Jean-François Laé : Ben on a fait, déjà, 2, 3 récits publiés qu'on a déjà en poche, et reviennent des scènes sociales, enfin, j'allais dire archaïques. Par quoi on a été marqué ? Qu'est-ce qui nous a frappé le plus ? Et on a fait 2, 3 histoires, et on est capable d'en faire 5, 6, 7, 8... C'est quoi les intensités qui nous troublent encore aujourd'hui ? Donc on repart sur des troubles, des histoires troublantes, pour essayer de dénouer l'histoire, et lui donner un sens, sans abuser... Comment rendre sensible ? La question, c'est comment rendre sensible des situations qui sont très distantes du lecteur ? L'enjeu c'est ça. C'est que si vous racontez platement les choses, c'est l'horreur (rires). Ça veut pas dire qu'il faut mettre des roses dans tout le récit, mais ça veut dire qu'il faut penser à son lecteur qui est très éloigné, qui n'imagine pas, qui est loin, loin, loin, et qu'il faut aller chercher, avec des images, avec une sensibilité à ça, pour s'approcher, pour qu'il s'identifie un peu un moment.<sup>121</sup>

---

<sup>118</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

<sup>119</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Histoire fausse », *Urbi. Arts, histoire et ethnologie des villes*, 1983, VII, p. 101-111.

<sup>120</sup> Laé J.-F. & Murard N., Les réseaux économiques souterrains en cité de transit, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 150-152 et Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, 1985, p. 19-22.

<sup>121</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

Cette même démarche analytique est par la suite empruntée par les deux auteurs pour la publication des *Récits du malheur*<sup>122</sup>, suite de textes reprenant des « chutes » publiées par ailleurs dans des revues (comme l'« histoire fausse » par exemple) ou non utilisées dans *L'argent des pauvres*. Ces différentes « nouvelles » s'apparentent à ce que Louis Moreau de Bellaing nomme une « investigation littéraire », dans laquelle « il apparaît que, d'abord, (...), les sentiments, les émotions, les passions des groupes et des individus observés sont aussi directement pris en compte que ce qu'ils font ou produisent, qu'ensuite sentiments et passions des auteurs (ou de l'auteur) font partie intégrante de l'investigation et en commandent en quelque sorte l'agencement. »<sup>123</sup>

Suite au retour sur enquête, Jean-François Laé et Numa Murard ont eu l'opportunité d'utiliser non seulement leur journal de terrain mais également les enregistrements sonores réalisés par les équipes de Radio France pour le documentaire. A partir des rushes originaux, un montage a été réalisé en collaboration avec les deux chercheurs : une bande sonore de près de 4 heures a été produites et quelques extraits ont été isolés.

Jean-François Laé : C'est-à-dire que nous, sur notre journal on notait ce qui nous intéressait aussi. Eux, ils avaient leur journal. Et on faisait : « Ça, vous voulez pas nous le filer ? Ça vous intéresse pas, on s'en fout, mais nous ça nous intéresse. » En gros, y'avait un pot commun, mais vous nous donnez ce qui nous intéresse.<sup>124</sup>

Par la suite, certains de ces extraits sonores ont été transcrits par une étudiante de Jean-François Laé. Ces transcriptions sont d'ailleurs présentes dans le corpus mis à disposition par beQuali. Plusieurs démarches ont été initiées par les chercheurs afin de faciliter la connaissance du terrain et, surtout, des différentes relations entre les individus rencontrés. Ainsi, plusieurs « abécédaires » ont été rédigés, qu'il s'agisse de dresser la liste « des personnes rencontrées ou racontées »<sup>125</sup> ou de réaliser un index thématique autour du « pauvre dans une ville de province »<sup>126</sup>. De même, à la demande de Jean-François Laé, Fabien Deshayes a tenté de schématiser les différents réseaux de parenté réunissant les enquêtés d'une même famille<sup>127</sup>, reprenant de cette manière une méthode classique en ethnographie. En termes de publication,

---

<sup>122</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les récits du malheur*, Paris : Descartes et cie, 1995.

<sup>123</sup> Moreau de Bellaing L., « Compte rendu de Laé J.-F. & Murard N., *Les récits du malheur*, Paris : Descartes et Cie, 1995 », *L'homme et la société*, 1995, 117-118, p. 160-162.

<sup>124</sup> Entretien avec Jean-François Laé, Numa Murard et Fabien Deshayes, le 04 mai 2018.

<sup>125</sup> Voir le document *cdsp\_bq\_s7\_col\_meth\_terr\_liste\_abcdaire\_FR3*

<sup>126</sup> Voir le document *cdsp\_bq\_s7\_ana\_inte\_terr\_notes\_abcspauvre\_FR*

<sup>127</sup> Voir le document *cdsp\_bq\_s7\_col\_meth\_terr\_graph\_genealogie\_FR*

une version remaniée du journal de terrain a été publiée en deux fois dans la revue *Vacarmes*<sup>128</sup> peu de temps après le retour sur enquête. C'est ce même journal de terrain qui sert de base à la rédaction de l'ouvrage *Deux générations dans la débîne*<sup>129</sup>, conjointement avec les enregistrements sonores. Ici encore, les deux auteurs font le choix de narrer les différentes scènes observées, sans développer plus avant l'analyse théorique, comme ils l'écrivent eux-mêmes à la fin de l'ouvrage :

Et ce que l'on a vu et entendu, ce n'est pas toujours fait pour être expliqué à coups de marteau, c'est juste fait pour être raconté, aussi fidèlement que possible, c'est dans la narration qu'est incluse la pensée, la narration est la pensée de ce qui peut être raconté, et cette pensée est d'autant plus forte que la narration est capable de raconter ce qui d'ordinaire ne l'est pas : un passage au tribunal, une procédure de radiation, une menace d'expulsion, une décohabitation, un procès de sa famille.<sup>130</sup>

Pour l'ouvrage, d'autres sources viennent compléter les données : des lettres de chômeurs adressées à Pôle Emploi afin de contester les radiations, la correspondance d'Angélique et de son mari avec les deux chercheurs ou encore des articles de la presse locale.

### **Une démarche d'exposition spécifique : la sociologie narrative**

La démarche d'exposition de Jean-François Laé et Numa Murard s'inscrit dans une perspective particulière qu'il convient de présenter : la sociologie narrative. De fait, si cette expression n'est pas explicitement employée par les deux auteurs lors de la première enquête, l'ouvrage qui en est issu en représente tout de même un exemple. La sociologie narrative se réclame de différents courants et influences, réunissant aussi bien les écrivains ayant apporté dans leur œuvre littéraire une certaine vision du monde social, à l'image de Honoré de Balzac, Marcel Proust ou encore Annie Ernaux, précédemment citée, que les différents chercheurs ayant soutenu l'idée d'une anthropologie narrative dans les années 1980<sup>131</sup>. Dans le monde francophone, elle est notamment portée par Jean-François Laé, Numa Murard et Annick Madec, comme en témoigne

---

<sup>128</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (1/2) », *Vacarmes*, 2011/4, 57, p. 42-65. DOI : 10.3917/vaca.057.0042. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2011-4-page-42.htm> et Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012/1, 58, p. 200-202. DOI : 10.3917/vaca.058.0176. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2012-1-page-176.htm>

<sup>129</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012.

<sup>130</sup> *Idem*, p. 239.

<sup>131</sup> Laé J.-F., Madec A., Murard N., « La possibilité d'une sociologie narrative », Communication pour le congrès *Narrative matters*, Paris, 23-27 juin 2014, hal-01096564. URL : [https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/NARRATIVE\\_MATTERS/hal-01096564v1](https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/NARRATIVE_MATTERS/hal-01096564v1)

la direction d'un numéro de la revue *Sociologie et sociétés*<sup>132</sup> ou encore l'animation d'un « atelier de sociologie narrative »<sup>133</sup>. Comme évoqué précédemment, l'un des objectifs de cette sociologie narrative est de s'adresser au plus grand nombre, au-delà du seul public académique. Dès lors, le recours à différents procédés littéraires (« dramatisation, soliloque intérieur » ou « souci du décor »<sup>134</sup>) se justifie par cet objectif de représentation. C'est notamment ce que met en avant Annick Madec lorsqu'elle assimile la sociologie narrative à un artisanat civil.

La sociologie narrative est un artisanat. C'est-à-dire une pratique qui demande un savoir-faire particulier, la mobilisation d'outils spécifiques, le suivi de règles d'une discipline établie. La narration est un mode d'interpellation civil car il s'adresse à l'ensemble d'une collectivité sans distinction entre initiés aux sciences sociales et profanes. La sociologie narrative invite la communauté scientifique à mettre à l'arrière-plan les luttes intestines et rivalités personnelles, pour mettre au premier plan l'accès pour tous et toutes aux connaissances construites par les sciences sociales dans le dialogue avec des profanes.<sup>135</sup>

De plus, selon ces auteurs, la sociologie narrative a la vertu de pouvoir rendre compte de thématiques difficilement abordées par la sociologie « classique ». Il en va ainsi de l'intimité, des émotions ou encore du quotidien<sup>136</sup>. Sur ce point, il est particulièrement intéressant de voir comment Jean-François Laé évoque la rédaction de l'ouvrage *Les récits du malheur* dans un article consacré à « l'emprise du sensible dans l'enquête sociologique » :

C'est pourquoi dix ans après l'enquête qui a donné *L'argent des pauvres*, nous sommes retournés à la lecture de notre cahier journalier, à ces « mauvais détails » et aux débris informatifs, ces gestes impertinents pour l'analyse. Autant dire le continent noir de nos malaises et de nos interdits, de ces discussions où il n'était pas souhaitable de léser ou de discréditer plus encore une population qui l'était déjà. Conséquence ultime pour l'écriture : il nous a fallu trouver un mode d'exposition de nos perceptions. Et si ces « détails » mis bout à bout donnaient une autre interprétation? Mettre à vue ces récits pour nous a consisté à construire des « nouvelles ». Il nous a semblé qu'elles offraient cette possibilité de produire une vue instantanée, une teneur sensible liée à un univers collectif d'interprétation. Engagée dans le mouvement narratif, la « nouvelle » possède cette puissance d'effraction du perceptif. Mais ce procédé serait-il une capitulation devant les concepts ? Je ne le crois pas pour les raisons plus haut soutenues. Une narration construite par le sociologue permet ce travail de couture entre les sentiments-sédiments et les

---

<sup>132</sup> Laé J.-F., Madec A., Murard N. (dir.), « Sociologie narrative, le pouvoir du récit », *Sociologie et sociétés*, 48, 2, 2016. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2016-v48-n2-socsoc02692/>

<sup>133</sup> Voir le site web de l'atelier : <http://sociologie-narrative.lcsp.univ-paris-diderot.fr/>

<sup>134</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

<sup>135</sup> Madec A., « La sociologie narrative : un artisanat civil », *Sociologie et sociétés*, 48, 2, 2016, p. 24.

DOI : 10.7202/1037712ar URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2016-v48-n2-socsoc02692/1037712ar/>

<sup>136</sup> Murard N., « Présentation : déplacer les points de vue », *Sociologie et sociétés*, 48, 2, 2016, p. 5-19. DOI : 10.7202/1037711ar. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/socsoc/2016-v48-n2-socsoc02692/1037711ar/>



interprétations possibles. En s'assurant de l'existence d'événements constants, typiques, expressifs d'une situation, la forme « nouvelle » réalise une résonance pour l'entendement et la sensibilité du lecteur.<sup>137</sup>

De même, sur la question de l'opposition présumée entre le procédé narratif et l'analyse conceptuelle, on lira avec intérêt le texte de Numa Murard publié sur le site de l'atelier de sociologie narrative et intitulé « Pour en finir avec la question de la théorie »<sup>138</sup>. L'auteur y dénonce le fétichisme de la théorie, mal qui touche selon lui le monde académique. La sociologie narrative représente dans ce cadre la possibilité de réaliser des écarts à la théorie ainsi que de réelles expérimentations dans sa façon de rendre compte de la réalité. Pour Numa Murard, « le but est de remettre la sociologie dans le bain qu'elle n'aurait jamais dû quitter, celui de la littérature, ce qui ne veut pas dire délaisser la théorie, bien au contraire, mais la laisser là où elle doit être, immergée dans le récit, dans la narration, dans l'écriture, sans jamais céder à la tentation du raisonnement. »

### ***De L'argent des pauvres à Deux générations dans la débîne***

De nombreux articles ont été publiés suite à l'enquête et au retour sur enquête de Jean-François Laé et Numa Murard. On peut ainsi citer plusieurs articles publiés dans la revue de la CNAF, *Informations sociales*<sup>139</sup>, un article dans *Les temps modernes* portant sur les « formes de consommation populaire »<sup>140</sup> ou, pour le retour sur enquête, les deux articles paru dans *Vacarmes*<sup>141</sup> ou encore un article paru dans les revues *Esprit* et *Terrains/Théories* au sujet des contraintes temporelles sur les budgets des ménages populaires<sup>142</sup>. Faute de pouvoir développer l'argumentaire de toutes ces publications, nous allons ici revenir sur les deux principaux

---

<sup>137</sup> Laé J.-F., « Emotion et connaissance. L'emprise du sensible dans l'enquête sociologique », *Sociétés et représentations*, 2002/1, 13, p. 247-257, DOI : 10.3917/sr.013.0247. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2002-1-page-247.htm>

<sup>138</sup> En ligne : <http://sociologie-narrative.lcsp.univ-paris-diderot.fr/IMG/pdf/fetichisme-2.pdf> (le 20/11/2018)

<sup>139</sup> Laé J.-F. & Murard N., « En attendant le facteur », *Informations sociales*, 1983/1, p. 82-87. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9770496q/f84.image> et Laé J.-F., « Nouvelle : naissance à Chicago », *Informations sociales*, 1983/6, p. 18-27. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97708718/f3.image>

<sup>140</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Formes de consommation populaire. L'économie de survie », *Les temps modernes*, 1985, 145, p. 1910-1924. URL : <http://www2.univ-paris8.fr/sociologie/fichiers/lae1985b.pdf>

<sup>141</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (1/2) », *Vacarmes*, 2011/4, 57, p. 42-65. DOI : 10.3917/vaca.057.0042. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2011-4-page-42.htm> et Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012/1, 58, p. 200-202. DOI : 10.3917/vaca.058.0176. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2012-1-page-176.htm>

<sup>142</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Une vie à crédit. Brève chronique de l'endettement permanent », *Esprit*, 2013/12, p. 70-84., DOI 10.3917/espri.1312.0070. URL : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2013-12-page-70.htm> et Laé J.-F. & Murard N., « L'argent c'est du temps. L'expérience sociale de la pauvreté économique », *Terrains/Théories*, 1, 2015, p. 1-17. DOI : 10.4000/teth.393. URL : <http://journals.openedition.org/teth/393>

ouvrages publiés dans le cadre de l'enquête : *L'argent des pauvres* et *Deux générations dans la débîne*.

### *L'argent des pauvres*

Comme évoqué précédemment, *L'argent des pauvres* fait la part belle aux récits mettant en scène les habitants de la cité de transit des Ecameaux, appelée Blanchard dans l'ouvrage. C'est d'ailleurs ce que rappellent les deux auteurs dès l'introduction, mettant en avant les principes de ce qu'ils appelleront ensuite la sociologie narrative :

Le livre est pour l'essentiel un récit. Il décrit les événements, petits ou grands, cocasses ou dramatiques, auxquels nous avons été mêlés dans le cadre d'une recherche sociologique. Nous racontons ce que nous avons vu, entendu, compris (ou cru comprendre) sans jargon, le plus simplement possible, afin de rendre compte de la vie quotidienne restée – à notre avis – terre inconnue.<sup>143</sup>

Le livre est divisée en deux parties, la première narrant les épisodes de la vie « à Blanchard », la seconde explicitant les « fondations » historiques, théoriques et méthodologiques du livre. Dans un premier temps, l'on suit donc les événements qui rythment le quotidien de la famille « Brisard », famille qui, on s'en rend compte assez vite, occupe une place centrale dans les réseaux de sociabilité de la cité. Comme le soulignent les deux auteurs, il s'agit d'« une vie sociale relativement simple à analyser avec des échanges, des alliances, et une transformation du réel dans une histoire orale qui se construit et se défait sans cesse. »<sup>144</sup> Sont abordées ensuite les questions plus proprement économiques, sous quatre volets principaux : le travail (salarié et au noir), les aides et allocations, les réseaux d'échanges et enfin les dépenses et la gestion du budget. Les deux auteurs insistent ici sur le fait que la vie économique est indissociable de la vie sociale. Comme ils l'indiqueront dans un article postérieur, l'économie de la pénurie est, à cette époque, « une économie que l'on peut dire, suivant le mot de Karl Polanyi, « encadrée ». Dans le social s'entend. »<sup>145</sup> Pour survivre, les résidents de la cité n'ont d'autres choix que d'échanger avec leurs voisins, de contracter des dettes ou, à l'inverse, de réaliser des prêts. C'est cette vie économique qui prédomine aux relations sociales comme aux statuts des résidents, rendant « la solidarité obligatoire » :

Numa Murard : Ce qu'on a trouvé comme vocable pour dire ça, ça a été l'idée de solidarité obligatoire, voilà. Il y a quelque chose qui est créée comme une obligation de par le fait de la vie collective, du fait

---

<sup>143</sup> Laé J.-F. & Murard N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, p. 7.

<sup>144</sup> *Idem*, p. 41-42.

<sup>145</sup> Laé J.-F. & Murard N., « L'argent c'est du temps. L'expérience sociale de la pauvreté économique », *Terrains/Théories*, 1, 2015, p. 8. DOI : 10.4000/teth.393. URL : <http://journals.openedition.org/teth/393>

que les gens vivent en commun, ce que Pétonnet avait appelé une communauté de sorts. C'est-à-dire le fait qu'ils ont un sort commun, qui est d'avoir été placé là, et que ayant été placé là, et n'ayant que très difficilement la possibilité d'aller ailleurs, alors se développe une sorte de solidarité obligatoire, qui fait que même ceux qui n'ont rien, même ceux qui n'ont pas une bonne pension (...) d'une manière ou d'une autre, faut qu'ils arrivent à vivre, à survivre, ce qui veut dire une exploitation permanente de toutes les ressources de chacun, y compris les plus microscopiques quoi.<sup>146</sup>

Cette sociabilité forcée est d'ailleurs accrue par les conditions de vie dans la cité, comme on peut le constater dans le chapitre suivant consacré au logement. Les auteurs y présentent ainsi la façon dont chaque résident espionne ses voisins et est en retour espionné par ces derniers. Ils évoquent également les différents mouvements de relogement, les squats d'appartement, les loyers impayés et, *in fine*, les expulsions. Enfin, pour clore la première partie, les deux auteurs aborde la thématique des relations amoureuses et de la vie sentimentale en présentant là encore différentes scènes de la vie quotidienne. Ils retracent notamment différentes altercations entre membres d'un même foyer ou entre voisins et insistent sur l'omniprésence de la violence dans la vie des citadins, violence uniquement tempérée par les réseaux d'entraide et d'échanges.

Dans une seconde partie, intitulée « Fondations », Jean-François Laé et Numa Murard présentent en trois chapitres les soubassements historiques, théoriques et méthodologiques de leur ouvrage. Tout d'abord, ils reviennent sur le dispositif des cités de transit, rappelant le contexte historique de leur création et les objectifs alors fixés dans la lutte contre le mal logement. Ils citent également différents documents reprenant les avis très négatifs des travailleurs sociaux sur le « climat de la cité ». Ensuite, dans un chapitre intitulé « Classements et catégories », ils démontrent les apories de la perception statistique des populations pauvres, que cela concerne le « nouveau code » des catégories socio-professionnelles, les représentations des associations spécialisées (quart-monde, nouveaux pauvres, etc.) ou encore les « populations cibles » de l'aide sociale. Les deux auteurs critiquent également le préjugé présentant les pauvres comme des profiteurs vivant des allocations, d'autant plus que, selon eux, leur propre ouvrage peut accréditer ce préjugé. Ils estiment ainsi que ce soupçon relève principalement des modalités d'attribution de l'aide sociale qui obligent les demandeurs à prouver la réalité de leur situation pour obtenir ce qui relève pourtant d'un droit légitime. Enfin, dans le dernier chapitre, les deux auteurs explicitent leur positionnement sur le terrain, ce que nous avons largement développé précédemment.

---

<sup>146</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

## *Deux générations dans la débîne*

L'ouvrage présentant le retour sur enquête, *Deux générations dans la débîne*, est quant à lui structuré en cinq parties, entrecoupées par des intermèdes, et s'achève sur un épilogue reprenant, comme l'ouvrage précédent des considérations plus historiques et méthodologiques. Il est à noter qu'à la fin de ce second ouvrage figure également l'intégralité du premier, intitulé pour l'occasion « l'archive ». Ceci résulte d'une volonté directe des auteurs, pour qui la compréhension du retour sur enquête nécessitait la présence du premier volet. Le premier chapitre de l'ouvrage reprend en grande partie le journal d'enquête, lui-même précédemment publié en deux parties dans la revue *Vacarmes*<sup>147</sup>. On suit ainsi les deux chercheurs, au grès de leurs rencontres et de leurs visites au domicile des enquêtés ou au journal local. Le récit fait état des difficultés à retrouver les anciens résidents des Ecameaux comme à susciter de leur part des souvenirs et des récits biographiques. Soulignant les décalages entre passé et présent, les auteurs évoquent entre autres la disparition de cette solidarité obligatoire qu'ils avaient observée lors de la première enquête :

Bernadette pointe le moment où l'obligation morale de solidarité, qui découle de la communauté de destin dans la pauvreté économique, se transforme en extorsion. Ce qui a changé avec la destruction de la cité, la fin de la mitoyenneté dans les cages d'escalier et entre les jardins des pavillons, c'est que les relations sont devenues plus électives, moins subies, mais en même temps chacun a été privé de la protection, de la force que représentait le regroupement des pauvres de la ville dans un espace à partir duquel ils étaient capables d'exercer une certaine souveraineté.<sup>148</sup>

Après un intermède narratif de la consultation de photos par certaines enquêtées, le deuxième chapitre reprend le fil du journal d'enquête, avec un accent mis sur le rapport au travail. Les récits mis en avant évoquent ainsi la galère et les petits boulots ou encore, pour d'autres, les mauvaises conditions de travail ou la retraite. Les auteurs mettent également l'accent sur les jugements moraux émis par les enquêtés, qu'ils portent sur certaines populations dénigrées et dont on cherche à se différencier (« mendiant », « fainéant » ou bien « bandit »), ou bien sur un proche dont on fait le procès (un père, une épouse). Ensuite, un second intermède reprend un élément extérieur à l'enquête menée à Elbeuf : une carte postale écrite par un « homme à la rue », Robert Lefort. Il est à noter que cette missive a déjà fait l'objet d'un commentaire par

---

<sup>147</sup> Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (1/2) », *Vacarmes*, 2011/4, 57, p. 42-65. DOI : 10.3917/vaca.057.0042. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2011-4-page-42.htm> et Laé J.-F. & Murard N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012/1, 58, p. 200-202. DOI : 10.3917/vaca.058.0176. URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2012-1-page-176.htm>

<sup>148</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 71.

Jean-François Laé, publié en 2001 dans un article intitulé « Des écrits ordinaires et de l'intimité dans l'hébergement »<sup>149</sup>. Le troisième chapitre est plus spécifiquement consacré au conflit opposant Angélique à sa famille. Les deux auteurs citent ainsi les échanges (« une vingtaine de courriel et trois lettres sur deux ans »<sup>150</sup>) qu'ils ont pu avoir avec Angélique et son mari, échanges qui sont à l'origine de ce retour sur enquête, comme cela a été évoqué précédemment. Ils donnent aussi l'occasion de montrer à quel point il peut être difficile de se séparer de sa famille dans un tel contexte. Les chapitres 4 et 5 font en quelque sorte un pas de côté par rapport à l'enquête en quittant le centre-ville d'Elbeuf et en investissant des terrains plus spécifiques : les cours de justice pour le chapitre 4, les agences de Pôle emploi pour le chapitre 5. Ils sont dès lors en continuité avec les recherches menées par Jean-François Laé et Numa Murard entre la première enquête et ce retour. Le chapitre 4 comprend plusieurs récits de scènes d'audience, notamment au tribunal de Rouen. Parmi les justiciables, on retrouve certains anciens des Ecameaux jugés pour des faits de conduite en état d'ivresse. Ce chapitre est surtout l'occasion de mettre en évidence « la division sexuelle des délits, des accusations et des poursuites »<sup>151</sup>. Quant au chapitre 5, il réunit l'étude de plusieurs demandes adressées à Pôle Emploi pour contestation de radiation. On y retrouve l'intérêt des auteurs pour les correspondances privées et l'écriture sur soi. On y croise également les problématiques soulevées par les analyses en termes de magistratures sociales, comme, par exemple, celle d'Isabelle Astier sur les commissions d'attribution du Revenu minimum d'insertion<sup>152</sup>. Enfin, l'épilogue intitulé « Ethnographie de la mémoire » offre un regard à la fois transversal et réflexif sur ce retour sur enquête. Après un rapide commentaire sur la position des enquêteurs, différentes thématiques sont abordées, désignées comme des « éléments structurants du temps long »<sup>153</sup> : l'insalubrité des logements, les héros locaux (Roger Knobelspiess surtout), la figure de l'huissier de justice et les questions de filiation. Puis les auteurs évoquent les changements plus profonds qu'ils ont pu observer sur le terrain entre la première enquête et ce retour. Ils insistent notamment sur la réflexivité des enquêtés et leur capacité à parler d'eux-mêmes plus facilement, signe selon eux d'une plus grande ouverture sur l'extérieur (de la cité, de la famille) et d'une revendication de normalité. Enfin, les deux auteurs dressent un plaidoyer « pour une sociologie de la narration »

---

<sup>149</sup> Laé J.-F., « Des écrits ordinaires et de l'intimité dans l'hébergement », *Nouvelles pratiques sociales*, 14, 2, p. 75-87, 2001. DOI : 10.7202/009075ar

<sup>150</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 139.

<sup>151</sup> *Idem*, p. 167.

<sup>152</sup> Astier I., *Revenu minimum et souci d'insertion*, Paris : Desclée de Brouwer, 1997.

<sup>153</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 246.

et mettent en avant les avantages d'un retour sur enquête trente ans après et la connaissance privilégiée du terrain qu'il apporte.

## Postface

Cette cinquième et dernière partie a pour but de présenter les suites données à l'enquête et au retour sur enquête, que ce soit en termes de publication de la part des auteurs ou en termes de réception par le public. Seront également évoquées les raisons apportées par les chercheurs au dépôt et à l'archivage de ces données comme les pistes de réutilisation possible.

### Principales publications issues de l'enquête et du retour sur enquête

Laé, J.-F. & Murard, N., « Histoire fausse », *Urbi*, 1983, 7, p. 101-112.

Laé, J.-F. & Murard, N., « En attendant le facteur », *Informations sociales*, 1983, 1, p. 82-87

Laé, J.-F., « Naissance à Chicago », *Informations sociales*, 1983, 3, p. 18-24

Laé, J.-F. & Murard, N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984.

Laé, J.-F. & Murard, N., « Formes de consommation populaire », *Les temps modernes*, 1985, 465, p. 1910-1924.

Laé, J.-F. & Murard, N., *L'argent des pauvres. La vie quotidienne dans une cité de transit*, Paris : Seuil, 1985.

Laé, J.-F. & Murard, N., « Protection et violence », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1988, 84, p. 19-39.

Laé, J.-F. & Murard, N., *Les récits du malheur*, Paris : Descartes et cie, 1995.

Laé, J.-F. & Murard, N., « Célibataires à la rue », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1996, 113, p. 31-39.

Laé J.-F. & Murard, N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (1/2) », *Vacarmes*, 2011, 4, 57, p. 42-65.

Laé J.-F. & Murard, N., « Retour sur enquête : ethnographie d'une ville ouvrière, Elbeuf 1980-2010 (2/2) », *Vacarmes*, 2012, 1, 58, p. 200-202.

Laé J.-F. & Murard, N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012.

Laé J.-F. & Murard, N., « Une vie à crédit. Brève chronique de l'endettement permanent », *Esprit*, 2013, 12, p. 70-84.

Laé J.-F. & Murard, N., « L'argent c'est du temps. L'expérience sociale de la pauvreté économique », *Terrains/Théories*, 1, 2015, p. 1-17.

## Réceptions de l'enquête

L'enquête initiale, comme le retour sur enquête, ont fait l'objet de diverses réceptions, notamment par le biais de la publication des deux ouvrages principaux. Ici, nous nous concentrerons sur les réceptions dans le milieu académique puis nous évoquerons brièvement les milieux associatifs et les pouvoirs publics.

Pour ce qui concerne la communauté scientifique, les deux auteurs n'ont eu que peu de retours explicites de la part de leurs pairs suite à leurs enquêtes. Tout au plus indiquent-ils qu'ils ne semblent avoir « dérangé » personne :

Jean-François Laé : Mais on sait pas ! Les gens lisent, mais ils vont pas vous écrire pour... (rires) Donc on sait pas. Franchement, moi j'ai jamais vraiment su. Moi, tout ce que je sais, c'est qu'on était supporté, on pouvait être invité un peu par des bourdieusiens, des non-bourdieusiens, tout ce qu'on veut. On était à peu près supportés partout. Je pense qu'on devait être perçu comme pas trop, pas dangereux, pas menaçants. On n'allait pas sortir le pistolet...<sup>154</sup>

Quelques recensions des ouvrages peuvent toutefois être trouvées dans différentes revues, nous donnant une idée plus précise de cette réception. Ainsi, en 1985, dans son compte-rendu de *L'Argent des pauvres*, Patrice Noisette salue « un ouvrage qui parvient à sensibiliser le curieux tout en invitant humblement les « spécialistes » de tout poil à une connaissance plurielle et respectueuse. »<sup>155</sup> S'il souligne l'intérêt du renouvellement des formes d'écriture, il en pointe également les limites, estimant que « raconter peut alors ne pas toujours assez expliquer. »<sup>156</sup> Louis Moreau de Bellaing qualifie le premier ouvrage de Jean-François Laé et Numa Murard de « remarquable monographie faisant comprendre les relations personnelles et collectives, le rapport à l'espace et à l'argent, les désocialisations par expulsions dans une cité de transit. »<sup>157</sup> Il est tout aussi enthousiaste vis-à-vis des *Récits du malheur*, estimant « que ces nouvelles sont

---

<sup>154</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

<sup>155</sup> Noisette P., « Compte-rendu », *International Review of Community Development*, 15, 1985, p. 166-168. DOI : 10.7202/1034445ar

<sup>156</sup> *Idem*, p. 168.

<sup>157</sup> Moreau de Bellaing L., « Compte rendu de Laé J.-F. & Murard N., *Les récits du malheur*, Paris : Descartes et Cie, 1995 », *L'homme et la société*, 1995, 117-118, p. 160.

très belles, novatrices par le style et l'approche, mais aussi qu'elles intéressent très immédiatement, par leur contenu et par la manière dont elles sont faites, le sociologue et l'anthropologue. »<sup>158</sup> Pour ce qui concerne le retour sur enquête et *Deux générations dans la débîne*, les recensions sont là encore globalement positives. Pascale Dietrich-Ragon juge par exemple le livre « exceptionnel sous plusieurs aspects »<sup>159</sup>. Même si elle estime que « certains points auraient gagnés à être précisés »<sup>160</sup>, comme la localisation des enquêtés ou le devenir des personnes ayant quittés Elbeuf, elle apprécie ce « livre [qui] se lit donc comme un roman »<sup>161</sup>. Plus nuancée, la recension de Pierre Blavier souligne le « travail ethnographique approfondi » et l'étude « très riche » mais dénote un manque de « rigueur descriptive », « des montées en généralité abusive » ou « des imprécisions »<sup>162</sup>. L'auteur du compte-rendu déplore ainsi que « le style de rédaction parfois flottant, voire lyrique, nuit à la description entendue au sens basique de rendre compte. »<sup>163</sup>

La réception des travaux de Jean-François Laé et Numa Murard dans les milieux associatifs fut plus mitigée. Selon les deux auteurs, le fait d'avoir insisté sur l'agentivité des personnes les plus pauvres (leur capacité, notamment, à obtenir des aides sociales) a remis en cause le discours porté par les associations comme ATD Quart monde à l'époque. Ils l'indiquent ainsi dès l'introduction de *Deux générations dans la débîne* :

L'affaire était déjà réglée en 1985, à la sortie de notre ouvrage, *L'argent des pauvres*. « Salauds de pauvres », titrait un journal, en soulignant nos récits sur les ruses, les détournements, le bricolage des rôles et des pratiques inattendues. A l'époque, nous étions convaincus de la nécessité de renverser l'image misérabiliste véhiculée par les associations charitables ou philanthropiques et par les enquêtes bien intentionnées, quitte à retourner l'image pieuse en son envers, à montrer les gueux sans moralité, affreux, sales et méchants.<sup>164</sup>

Enfin, pour ce qui concerne les pouvoirs publics, les deux auteurs estiment que leurs travaux ont été jugés intéressants. Ils ont d'ailleurs été sollicités en tant qu'experts pour la mise en œuvre de politiques sociales, mais ils n'ont pas donné suite.

---

<sup>158</sup> *Idem*, p. 161.

<sup>159</sup> Dietrich-Ragon P., « Jean-François Laé et Numa Murard, *Deux générations dans la débîne : enquête dans la pauvreté ouvrière*, Montrouge, Bayard, 2012, 419 p. », *Population*, 70, 2015, p. 398.

<sup>160</sup> *Idem*, p. 400.

<sup>161</sup> *Idem*, p. 400.

<sup>162</sup> Blavier P., « Jean-François Laé, Numa Murard, *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, 2011 », *Revue des politiques sociales et familiales*, 123, 2016, p. 133-134.

<sup>163</sup> *Idem*, p. 134.

<sup>164</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 13.



Numa Murard : Dans l'administration, ils ont été intéressés. Ils ont été intéressés, pas toujours convaincus, mais assez intéressés. Donc après, ils nous ont invité, ils ont voulu voir si on était prêt à participer à des opérations politiques, c'est-à-dire si on était prêt à rentrer, je sais pas, devant des experts, pour l'administration, contribuer à la mise en place du RMI, par exemple, ces choses-là. Et là, on a toujours reculé des quatre fers, peut-être on a eu tort, mais, je sais pas, on a dû raconter ça, mais c'est dans autre chose oui. Aussi bien au moment du rapport, les mesures contre la pauvreté, ça c'était sous Giscard. (...) Et aussi pour la mise en place du RMI, c'est pareil, mais là bon, on voyait pas très bien ce qu'on pouvait faire. Parce qu'ils auraient bien voulu qu'on donne des idées pour lutter contre la pauvreté, mais franchement (rires). Ça nous paraissait surréaliste, et sur le RMI, on savait pas non plus, et puis de toute façon, sur le RMI, c'était les ordinateurs qui menaient la danse, pour savoir combien ça allait coûter, combien de personnes ça allait toucher, etc.<sup>165</sup>

### **Pistes de réutilisation des données**

Avant d'évoquer les pistes de réutilisation des données évoquées par les chercheurs déposant, il nous faut revenir sur le contexte dans lequel s'inscrit ce dépôt et les raisons qui l'expliquent.

Tout d'abord, il faut souligner que Jean-François Laé et Numa Murard ont un certain intérêt pour la conservation des données de leur recherche, avant même le dépôt de leur enquête sur beQuali. Ainsi, au moment de son départ en retraite, Numa Murard a fait le choix de déposer ses archives personnelles aux Archives Nationales, par le biais de l'Université Paris 7. De même, les deux chercheurs ont insisté auprès de leur editrice pour faire figurer à la fin de l'ouvrage *Deux générations dans la débîne* le texte complet du premier livre *L'argent des pauvres* alors intitulé « l'archive ». Il s'agissait ainsi de republier un ouvrage dont le premier tirage était épuisé mais surtout d'informer au mieux la lecture du retour sur enquête.

Jean-François Laé : Et après, fallait savoir comment publier *L'argent des pauvres*, plus ces textes-là. Donc soit on faisait semblant, dans un même texte, l'avant, l'après, comme ça, mais ça semblait complètement, ça nous plaisait pas parce que l'avant... *L'argent des pauvres*, aujourd'hui, on n'écrirait pas *L'argent des pauvres*. Même si on devait reprendre ce texte, on le reprendrait pas (rires). Mais donc on est obligé de le considérer comme une archive, c'est-à-dire, 30 ans après, on peut pas faire autrement que de dire : « Y'a un truc qui a existé, qui est là, on est d'accord. » Enfin, c'est une archive dans le sens où on ne peut pas revenir dessus, quoi. On peut pas bricoler ce texte pour le raccommoier à, 30 ans après, le retour sur enquête. On va pas s'amuser à faire du tissage à la con. Donc c'est vraiment une archive, donc on la met à la fin, pas dans les mêmes caractères et puis, pour que le lecteur comprenne que c'est vraiment... Nous, on le considère comme une archive, on y réfléchit comme une archive, et non pas comme un truc vivant, voilà.<sup>166</sup>

---

<sup>165</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

<sup>166</sup> *Idem*.

Conjointement à cette volonté de garder des traces de leurs recherches passées, les deux auteurs ont depuis longtemps œuvré au dévoilement des coulisses de leurs recherches. Ainsi, dans le rapport rédigé suite à la première enquête, ils présentent les « cuisines » de la recherche et les différents « ingrédients »<sup>167</sup> qu'ils ont utilisés. De même, pour le retour sur enquête, ils consacrent une large part de leur compte-rendu à l'évocation de leur propre positionnement et aux difficultés qu'ils ont pu rencontrer sur le terrain. Garder une trace de leur travail passé et exposer les coulisses de leurs recherches sont des constantes dans la carrière scientifique de Jean-François Laé et Numa Murard. Le dépôt de leurs données sur beQuali s'inscrit dans la continuité de ce parcours.

De plus, parmi les raisons évoquées par les chercheurs pour expliquer le dépôt de leur enquête sur beQuali figure le sentiment d'avoir vécu, lors de la première enquête dans les années 1980, un moment historique particulier, à la fois pour ce qui concerne leur terrain d'enquête, la sociologie de la pauvreté et le travail d'enquête en général. Premièrement, cette enquête a lieu alors que la politique sociale connaît de larges transformations, consacrant ce que Robert Castel nomme « l'effritement de la société salariale »<sup>168</sup>. Les cités de transit, en tant que dispositifs de lutte contre l'habitat insalubre, constituent ainsi une des dernières réalisations de ce que l'on a pu appeler « l'âge d'or de l'Etat Providence ». Leur fermeture dès le milieu des années 1980 témoigne de cette remise en cause de la protection sociale, dont les conséquences sont analysées ensuite lors du retour sur enquête. Deuxièmement, comme on a pu l'évoquer précédemment, la première enquête revêt un caractère pionnier dans le domaine de la sociologie de la pauvreté en tant qu'elle nuance un misérabilisme alors dominant, en mettant en lumière les capacités d'action des individus les plus pauvres.

Numa Murard : Je crois par exemple que, d'une certaine façon, on a participé à un tournant de la recherche. Enfin, quelque chose en tout cas qui fait que le misérabilisme pur et dur des années 60, 70 disons, a disparu. C'est fini. Le misérabilisme de ces années-là a disparu. Les chercheurs actuels, quels qu'ils soient, même s'ils ont une intention dénonciatrice, ils essaient de balancer les choses, de montrer justement toujours, dans n'importe quel type de situation, y compris les plus inégalitaires, les capacités d'*agency*, d'action quoi, des individus. Même qui, parfois, versés dans l'autre sens, d'une manière exagérée. Et nous, on a participé de ce mouvement, donc en ça, notre archive, elle a un intérêt historique.<sup>169</sup>

---

<sup>167</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Les réseaux économiques souterrains en cité de transit*, Rapport de recherche CNAF Plan construction, 1984, p. 17-23.

<sup>168</sup> Castel R., *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris : Fayard, 1995.

<sup>169</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

Troisièmement, la première enquête s'inscrit plus généralement dans un moment particulier de la recherche en sciences sociales, celui de la recherche sur contrat. De fait, comme cela a été évoqué précédemment, Jean-François Laé et Numa Murard entament leur enquête dans les cités de transit alors qu'ils ne sont pas encore à proprement parler engagés à l'Université. S'ils poursuivront par la suite une carrière académique plus traditionnelle, ils s'inscrivent au début dans ce contexte particulier qui est celui du CERFI, de la recherche subventionnée sur contrat et de l'engagement post-soixante-huitard. Ainsi, c'est pour restituer ce contexte particulier que les deux auteurs estiment utile de conserver les données de leur enquête, appréciant de plus le travail de contextualisation réalisé par beQuali, notamment l'entretien réalisé avec les chercheurs déposants.

Jean-François Laé : L'entretien qu'on a là, c'est essentiel pour comprendre ce qu'il y a dans nos cartons. Si on a pas ça, je pense qu'on est complètement, on voit pas grand-chose quoi. Effectivement, à un moment donné de l'histoire, comme je l'ai dit la dernière fois, c'est vraiment un moment où on est traversé par tellement de force. Et même localement, avec l'affaire Knobelspiess<sup>170</sup> dont on a peut-être pas parlé, je sais plus, enfin, bref, on est traversé par tellement de forces que ça produit ça quoi. Il faut absolument que le chercheur ait en main l'entretien pour avoir tous les éléments contextuels qui font qu'on a fait ça ! [...] Donc c'est le moment anti-autoritaire, le moment anti-institution, le moment anti-tout, le moment combat. Il faut combattre ! On sait pas très bien quoi (rires) mais il faut combattre ! Posture de combat et tout et tout, et nous, on est là, en disant « Attention, où est-ce qu'on tire ? » Mais si on comprend pas ça, on peut pas comprendre notre carton. C'est quand même une posture, on est dedans, et pendant plusieurs années on s'y croit un peu...

Numa Murard : On s'éclate.

Jean-François Laé : Ah oui, on s'éclate, on se marre comme des bidons. Et depuis on a jamais cessé de rire. C'est aussi un moment de rires, en même temps, c'est-à-dire, on riait. Quand [il] nous approche, je sais pas quoi, le financeur et tout, on se marre comme des bidons, et on a envie d'aller dans son bureau, faire pipi dans son bureau.

Numa Murard : On se fout de sa gueule.

Jean-François Laé : Oui ! Mais donc, bon. Si le chercheur qui lit ça ne comprend pas ce concept-là, il ne comprend rien. Enfin, il peut être complètement déboussolé, en disant « Mais c'est quoi ces conneries ? » (rires).<sup>171</sup>

Outre l'intérêt que représente leur enquête comme témoin de ces contextes particuliers, les deux auteurs estiment que celle-ci peut également avoir un réel intérêt pédagogique. Dans la continuité de l'exposition des coulisses de leurs recherches, ils estiment en effet que les

---

<sup>170</sup> Roger Knobelspiess était un natif d'Elbeuf et de la cité des Ecameaux. Il a été condamné à tort dans une affaire de banditisme dans les années 1970 et un comité de soutien s'est créé pour obtenir sa grâce, accordée par F. Mitterrand en 1981. Jean-François Laé était membre de ce comité de soutien.

<sup>171</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

documents auxquels ils donnent accès permettent d'acquérir une vision réaliste d'une enquête ethnographique de ce style ainsi que plusieurs ficelles utiles à ceux qui voudraient mener une telle enquête. De fait, certains des documents, notamment quelques extraits d'entretiens réalisés lors du retour sur enquête, témoignent bien des difficultés que l'on peut rencontrer sur un terrain d'enquête, les portes claquées en étant un exemple frappant<sup>172</sup>. Or, les deux auteurs estiment à juste titre que la littérature ne laisse qu'une faible place à ces échecs, qui ont pourtant une réelle valeur pédagogique.

Jean-François Laé : Les enquêtes ne se racontent pas, ou elles sont bluffées, elles sont pas crédibles, elles sont trop belles. Une enquête ne se passe jamais bien. Faut arrêter quoi ! Il faut ne jamais avoir fait d'enquête pour penser qu'elle se passe bien ! Non, mais si ça peut servir après, c'est bien.<sup>173</sup>

De la même manière, les chercheurs ont la volonté de partager les différentes ficelles qu'ils ont pu éprouver au cours de leurs enquêtes. On peut ainsi mentionner certains éléments, auparavant évoqués ici, comme le jeu avec les sens lors des observations, l'utilisation des photos de famille lors des entretiens ou encore l'intérêt de posséder une voiture pour véhiculer les enquêtés et ainsi réaliser des entretiens informels. Enfin, en lien avec leur propre positionnement sur le terrain, les deux auteurs insistent sur la nécessité d'être attentif aux sensations que l'on peut avoir lors de l'enquête, à la fois en termes de perception mais aussi au sens émotionnel. Pour être complet sur cette valeur pédagogique des documents mis à disposition, soulignons enfin que Jean-François Laé et Numa Murard ont eux-mêmes utilisé leurs propres données dans le cadre de leur enseignement.

Numa Murard : Et là, si on écoute un extrait, on peut discuter, et on se rend compte de la diversité des interprétations qui sont spontanément produites, et à ce moment-là, on peut faire un travail à base d'hypothèses, si vous voulez, en suivant le fil du récit, et pour essayer de montrer, de trouver une cohérence. Et finalement, on arrive à faire converger les regards des étudiants vers une interprétation, une lecture, une écoute commune quoi. Même, il peut rester des éléments d'obscurité, des malentendus ou des quiproquos, etc. Mais on arrive à faire converger, quand même, quand on a du texte quoi. Ça, j'ai fait beaucoup avec des interviews.<sup>174</sup>

---

<sup>172</sup> Laé J.-F. & Murard N., *Deux générations dans la débîne. Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Paris : Bayard, 2012, p. 45. Voir aussi les transcriptions des refus d'entretien cdsp\_bq\_s7\_col\_entr\_enrg\_audio\_degrot\_FR et cdsp\_bq\_s7\_col\_entr\_terr\_trans\_epousechristian\_FR

<sup>173</sup> Entretien avec Jean-François Laé et Numa Murard, le 01 juin 2018.

<sup>174</sup> *Idem*.